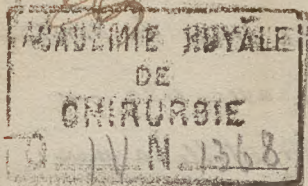


N^o. 8 ven le 31 xbre

1777

ex motu et quiete Sanitar



Exposer Les effets du mouvement
et du Repos, et Les indications Suiwant
Lesquelles on doit en prescrire L'usage
dans les maladies chirurgicales.

Le mouvement et le repos sont sans doute deux
moyens de guérison dont d'emploi raisonné peut concourir
à reculer les bornes de la chirurgie, puisque l'academie
qui s'occupe des progrès de cet art salutaire, propose, pour
Sujets du prix qu'elle distribue, d'en déterminer les effets,
et d'exposer les indications d'après lesquelles on doit en
prescrire l'usage dans les maladies chirurgicales. La discussion
d'une pareille question, plus intéressante qu'elle ne le paroit
d'abord dans son enoncé, ne peut manquer de fournir des
points de vue curatifs que cette compagnie célèbre pourroit
seule appercevoir, et dont elle attend peut-être en vain
l'exposition de ceux qui s'occuperont de ces importants Sujets. —
pour le traiter dignement, il faudroit de génie et des
connoissances des hommes savants qui la composent; comment
donc un être isolé, abandonné à ses propres forces, peut-il
se flatter de satisfaire, sur une question aussi épineuse, des
juges devant lesquels la médiocrité ne sauroit paroître sans
effroy. cette réflexion affligeante m'écarteroit de la lice, si deux
indulgence compagne inseparable du savoir ne me rassuroit.
en accordant la palme au plus habile, ils ne dédaignent pas
toujours les travaux de ceux qu'une honnête assurance fait
présenter sur des rangs. un seul de leurs regards de dommage

carbon 5A Dossier L
ne 8



des peines prises, pour mériter une couronne qui ne nous échappe que parce qu'un plus digne concurrent nous la ravit. optime meritis telle en la devise de mes juges; avec cette disposition de cœur, leur décision sera toujours respectable à mes yeux, et j'en aurai jamais à m'en plaindre; si j'ai travaillé sans succès mon excuse se trouvera dans la grandeur de la tâche, elle m'étonne sans me décourager et je vais faire mes efforts pour la remplir.

Les effets du mouvement dans l'économie animale sont sensibles; mais le mouvement lui-même en un effet qui a ses agents. il me paroitroit donc utile, pour donner à la discussion proposée, toute la clarté dont elle est susceptible, de remonter aux sources du mouvement, elles nous mettront peut-être dans le cas d'en dévoiler mieux les effets, et leur application dans des maladies chirurgicales en deviendra plus méthodique et plus sûre; c'est la marche que je crois devoir tenir, et dont je souhaite que le développement prouve la justesse.

C'est au mouvement que l'univers doit la vie dont il est animé; l'homme qui en est l'abrégé nous montre, dans toutes les facultés qui le constituent et le caractérisent, le produit d'un mouvement harmonique et réglé; subordonné à des puissances dont le mécanisme admirable nous sera à jamais inconnu; mais sans vouloir deviner ce mécanisme, l'on peut presumer avec fondement que le mouvement est l'effet d'un agent général, répandu dans l'univers par celui auquel il doit son existence. ces agents en sans doute matériel, et parmi les substances qui constituent notre globe, et les êtres qui embellissent

La surface, une seule paroit avoir de mouvement en partage; c'est la matiere du feu, des autres paroissent n'avoir pour elle que l'inertie. ce principe actif, allié avec quelques unes de nos humeurs, porte dans la machine de mouvement, et il se transmet adavantage d'organes appropriés a ces effets, ces organes sont des muscles: il en est de deux especes, des uns sur lesquels la volonté n'a point d'empire, et dont le jeu se perpetue sans interruption depuis le premier moment de l'existence jusqu'à son aneantissement, tels sont le cœur, les arteres, l'estomac, les intestins &c. Les autres dont le mouvement est subordonné a la volonté, et qui n'agissent qu'autant que celle ci les met en jeu pour le besoin, et la satisfaction de l'individu, tels sont des muscles destinés a mouvoir quelques unes de nos parties, à nous transporter d'un lieu à un autre &c. ce qui établit deux especes de mouvements qui ont des signes de séparation bien marqués, d'un a la vie pour partage, l'autre n'en a que des accessoires et des agréments, difference bien remarquable qui doit en mettre dans les sources d'où ces mouvements derivent.

Les nerfs sont des canaux visibles à l'aveugle desquels le fluide actif, auquel nous attribuons ces deux especes de mouvement, est chargé dans toute l'étendue de l'économie animale; leur origine est connue, ils partent tous des organes contenus dans la capacité du crâne, et parmi les canaux nombreux, auxquels la pulpe medullaire du cerveau et du cerelle donnent origine, nous connaissons ceux qui vont se distribuer aux organes précieux dont l'action, indépendante de la volonté, est absolument essentielle a la vie; ce sont spécialement le nerf intercostal et la huitieme paire: or ceux cy tirent visiblement leur premiere origine de la protuberance annulaire, ou du pons de varolle, formée, a ce qu'il paroît, par la reunion des peduncles



du cerveau, Sans que la pulpe medullaire du cerveau entre pour rien dans la composition. Les nerfs au contraire qui vont se rendre a des organes destinés a des fonctions moins importantes, a ceux a qui la faculté de mouvement soumise a d'empire de la Volonté est échue en partage, viennent tous, soit de la pulpe medullaire du cerveau, soit de la moelle epiniere qui en la continue.

D'après cette observation, l'on doit être convaincu que le fluide séparé par le cerveau en d'une trempe supérieure a celui que fournit le cerveau, et que des fonctions du premier de ces organes sont bien plus précieuses que celles qui sont assignées au dernier. La nature même nous indique cette prééminence par des précautions qu'elle a prises pour mettre le cerveau a l'abri des corps extérieurs; le cerveau est aussi hors de leur atteinte; mais qu'elle est éloignée a cet égard de nous montrer, dans des précautions employées pour écarter les lésions qu'il peut éprouver, les mêmes sollicitudes qu'elle nous dévoile dans le choix des moyens qu'elle a mis en usage pour soustraire le cerveau aux lésions qui pourroient lui venir du dehors: en effet la situation des fosses que ces organes occupent, d'épaisseur de l'occipital dans les endroits ou des chocs extérieurs peuvent porter, des muscles qui l'entourent du côté de la base ou ces os sont plus minces, la tente qui le couvre, et qui le soustrait aux compressions des lobes postérieurs du cerveau; la construction de cette tente faite avec une intelligence qu'on ne peut se lasser d'admirer, la promptitude qu'en la résulte des blessures qu'il éprouve, pendant que des plaies des plus graves du cerveau ne sont pas toujours mortelles* portent au plus haut degré d'évidence cette prééminence que nous venons d'énoncer.

mais le cerveau et le cerveau ne sont pas des deux fabriques

* aux observations consignées dans des mémoires de l'académie de chirurgie, et qui prouvent cette assertion, l'on peut joindre celle d'une baguette d'acier qui a passé a travers le cerveau sans faire perir la blesé. journal de médecine année 1777.

exclusives d'esprits animaux, nous en trouvons encore d'autres renfermées dans la calotte du crâne, lesquelles ne nous permettent pas de douter que, dans la préparation du fluide des nerfs, la nature n'ait mis des différences relatives au but qu'elle se propose dans son emploi: les corps camelés, placés au milieu du grand cerveau, ne sont-ils pas des organes particuliers qui nous offrent tous d'appareil propre à une sécrétion? Scavoir une substance grise organe de la sécrétion, et une substance blanche ou médullaire dans la réunion forme d'origine de la première paire de nerfs, destinée à charrier le fluide particulier propre à savourer les odeurs? La deuxième paire de nerfs, qui devient l'organe immédiat de la vision, ne prend-elle pas sa source à un organe particulier et distinct, connu sous le nom de couches de nerfs optiques, et qui forme comme un petit cerveau au milieu du grand? L'écorce médullaire qu'il présente à l'extérieur en véritablement chargée d'un fluide déjà séparé ailleurs, et qui, en passant à travers la substance grise de ces couches, reçoit un nouveau degré d'élaboration avant de parvenir à la substance médullaire qui en est le centre, et qui est le principe des nerfs optiques, perpétuellement remplis d'un fluide particulier tout propre à recevoir les ébranlements de la lumière. La glande pinéale formée d'une substance grise, et ayant deux filets médullaires qui en partent, n'en est-elle pas aussi le philtre d'un fluide destiné à l'exercice de fonctions importantes? La glande pituitaire, dont l'usage nous est aussi inconnu que celui de la précédente, ne seroit-elle pas aussi la fabrique d'un fluide particulier absolument essentiel à la vie? nous pourrions au moins la presumer en réfléchissant à toutes les précautions que la nature a prises, pour la mettre à l'abri des lésions extérieures, et des compressions de tout ce qui l'environne; elle ne fait rien sans besoin et sans motif, partant ou nous pouvons la suivre et la deviner, nous trouvons que ses préférences sont toujours légitimées par des raisons



qui nous forcent à l'admiration et au Silence.

La troisième paire de nerfs nous prouve encore que la nature ne puisse pas indifféremment à d'une ou l'autre des sources que nous venons d'indiquer: cette paire tire de la pulpe médullaire du grand cerveau le fluide qu'elle fournit aux muscles qu'elle met en jeu, ce sont des moteurs de l'œil, organe qui jouit d'abord de mouvements automatiques, produits par le fluide de la troisième paire, et de mouvements d'expression qui demandent sans doute des fluides puisés à d'autres sources; c'est pourquoi nous voyons la quatrième paire, petits files nerveux, aller chercher, à la partie postérieure et inférieure des tubercules quadrijumeaux, le fluide qu'il doit porter au grand oblique de l'œil, il en est de même du file de la sixième paire qui va à l'abducteur, et dont l'origine se trouve au pons de Varolle. S'il n'avoit fallu au globe de l'œil qu'un mouvement de déplacement, la troisième paire lui fournit d'assez gros filets pour l'opérer aussi longtemps et aussi souvent que des fonctions de ces organes ~~exigeroient~~ ^{exigeroient} ou bien cette troisième paire eût été formée plus considérable aux dépens de la grosse masse médullaire du cerveau; mais le fluide qui en part ne pouvoit vraisemblablement, dans beaucoup de circonstances, remplir la bourse de la nature, et cela faute d'activité et d'énergie. L'amour, la colère, la joie et la tristesse, l'orgueil et la vanité, qui se peignent si bien dans les yeux qu'on les regarde avec raison comme le miroir de l'âme, sont sans doute de ces affections supérieures aux facultés du fluide grossier qui part du grand réservoir.

Les deux dernières branches de la cinquième paire de nerfs, comme la branche ophtalmique qui concourt à la formation du nerf intercostal, le résidu de la sixième qui n'a pas été employé à cette formation, la septième paire, puisent il en vrai, comme le nerf intercostal et la huitième paire, dans la pulpe médullaire du cervelle, le fluide qu'elles sont destinées à diriger; mais quoique des fonctions des parties

auxquelles elles se distribuent, ne paroissent pas d'abord d'une nécessité aussi urgente que celles du pectoral ou du nerf intercostal et du 8^e paire vous le rendre, la mort ne laisseroit pas que d'être un effet assez prompt de l'aneantissement de leur action. Si la sécrétion de la salive, si la mastication, si la déglutition étoient interrompues pendant un certain espace de temps, ce seroit en vain que le cœur, le poulmon, l'estomac, les intestins se jouiroient de la faculté de remplir des fonctions qui leur sont désignées, l'animal cesseroit bientôt de vivre. Si l'odorat, la vue et l'ouïe ne sont pas absolument essentiels à la vie, au moins ces sensations en font elles tous d'agrément, et l'homme qui en seroit privé seroit vraisemblablement aux rangs des animaux les plus stupides; il en même à presumer que, si ces sens n'étoient pas ^{alors} suppléés par un instinct particulier, il seroit hors d'état de fournir à ses besoins au milieu même des productions qui pouvoient y suffire.

D'après ce que je viens de dire nous sommes forcés de convenir que le fluide, qui fait de l'homme un être vivant et pensant, qui le rend susceptible de toutes les connoissances qui embellissent la nature, lui vient soit de la pulpe médullaire du cerveau, soit d'organes particuliers très distincts du grand cerveau, et que la faculté de motrice qui le complète, en ajoutant beaucoup de plaisir à la première existence lui vient du fluide fourni par la masse médullaire du cerveau; ce qui nous offre deux espèces de mouvements distincts, comme deux sources; l'un qui constitue essentiellement la vie, sur laquelle la volonté n'a point de prise, et dont le fluide séparé par le cerveau en est l'agent; l'autre qui n'en a pas d'une activité aussi absolue, soumis à l'empire de la volonté, et qui en se produisant du fluide séparé par le cerveau.

Ces notions préliminaires sur les sources, et les différences du mouvement étant acquises, les effets dans l'économie animale se voient plus aisément apperçus, et des indications, d'après lesquelles



on devra en régler l'usage, serous moins difficile à saisir. ces deux points de discussion forment la division naturelle de mon memoire en deux parties. Dans la premiere j'aurai pour objet d'exposer les effets du mouvement et du repos, et dans la seconde d'exposer des indications suivans lesquelles on doit en prescrire l'usage dans des maladies chirurgicales.

premiere partie

Exposer les effets du mouvement et du Repos.

Quoique le mouvement des organes essentiels a la vie puisse seul l'entretenir chez l'homme pendant son longtem, au moins n'en est ce pas chez un individu isolé; car pour celui ci la faculté loco motive en elle presqu'aussi essentielle a son existence que le mouvement auquel la vie paroît être plus spécialement subordonnée; cela est si vrai qu'un paralitique livré a lui même periroit bientôt, non même que chez lui les organes de la circulation, de la respiration, de la digestion, ceux des différentes secretions se auroient conservé la faculté de remplir leurs fonctions; encore de quelle vie jouir la classe malheureuse d'hommes affectés de cette maladie, et pourvus de tous des secours que des etres sensibles a leur etat peuvent leur prêter, (quelques individus exceptés) ils nous pas cessé d'être et voila tout. De sorte donc que si le mouvement des muscles extérieurs, ou la faculté loco motive mise en action ne sont pas absolument essentiels a la vie, au moins contribuent ils d'une maniere bien marquée non seulement à son entretien, mais encore à son energie.

Les effets de cette faculté loco motive mise en action, ne doivent donc point être indifferents dans la curacion des maladies chirurgicales, ils peuvent la faciliter ou la deranger suivans deux bons ou mauvaise application; d'academie attend sans doute de ceux qui traiteront la question quelle propose, d'exposition des cas et des

temps ou d'on doit proscrire ou conseiller d'usage de cette faculté; mais pour procéder avec ordre dans un sujet aussi intéressant, il en bon, après avoir exposé succinctement des effets du mouvement des organes dans d'action constituée la vie, de montrer la part que doit avoir à la conservation, et à la perfection si d'on peut dire, le mouvement de ceux auxquels la vie n'a pas été immédiatement confiée.

Le cœur se meut et nous offre des dilations et des contractions successives, à la faveur desquelles se fait la circulation du sang; des artères destinées à charrier ce liquide nous présentent des mêmes phénomènes; mais ils vont en s'affaiblissant, de façon que la faculté contractile qui leur est propre, si visible encore dans de très petites ramifications artérielles, se réduit enfin dans leurs dernières subdivisions, dans les vaisseaux lymphatiques et ceux qui en émanent, dans les racines des veines auxquelles elles donnent naissance, en une vertu de ressort qui constitue de tout de nos parties, lequel n'est qu'une action insensible, suffisante seulement pour y entretenir le mouvement des liquides, leur fluidité, et la vie qui en est le résultat.

La poitrine se dilate et se resserre alternativement par d'action des muscles sur lesquels la volonté n'a qu'un empire très borné de suspension ou d'accélération, de sorte que cette fonction s'exécute habituellement sans que la volonté y soit pour rien; d'estomac jouit d'une force contractile propre aux fibres qui le constituent, des intestins sont doués d'un mouvement vermiculaire qui leur est particulier; il se fait dans ces viscères, comme dans le foie, la rate, le pancréas, les reins, dans les organes de la génération, dans le cerveau, et dans la plupart des autres glandes, des sécrétions nécessaires qui nous se produisent tant du mouvement imprimé par le cœur aux liquides qu'il leur envoie, que de celui qu'ils reçoivent de d'action contractile propre à ces viscères qui ne sont rien moins que passifs; c'est par leur action combinée que la



vie se perpetue & l'entretien; mais cela suppose toujours que
 l'estomac recoit des Substances propres à fournir des matériaux de
 réparation qu'exigent les pertes & les deteriorations qui sont la suite
 necessaire des excretions & du mouvement. Dans cette supposition, chacun
 de ces organes essentiels à la vie separera de la mere liqueur, celle qui
 sont propres à son entretien, & à la filtration qu'il doit operer si c'est
 un organe secreteur; mais pour que cette mere liqueur donne des
 matériaux propres aux réparations de l'edifice, & aux fonctions variées
 qui doivent s'operer dans l'economie animale, il faut que des matériaux
 bruts, extraits des aliments par des sucs digestifs, & introduits par des
 vaisseaux lactés, & de canal thorachique dans la voye generale de la
 circulation, y subissent des elaborations préliminaires; elles sont le resultat
 du mouvement de ces matériaux, de leur frottement & de leur trituration
 qui en sont des effets, & qui des mettent à la fin dans le cas de s'associer
 avec d'autres analogues pour la réparation de l'edifice auquel ils sont
 destinés à être employés; mais pour que ces elaborations soient legitimes,
 & qu'elles conservent dans la machine animée la vie dans toute sa
 force, il faut que le mouvement soit à un degré moyen marqué par
 la nature. * au deffaut de ce degré des elaborations, qui en sont le
 produit, ne fournissent que des matériaux réparateurs virguleux, mal
 digerés, causes d'obstructions sans nombre, desquelles apres avoir
 embarrassé peu à peu les mouvements de la machine parviennent à la
 fin à des anéantir. au dessus de ce degré moyen, le mouvement
 donne aux substances réparatrices, une élaboration précipitée qui les
 conduit trop promptement à la décomposition putride qui en sont les
 derniers termes, & qui par conséquent ne leur permet pas d'être employés
 après longtemps à l'entretien de l'edifice; d'où il arrive que l'excès
 de mouvement est susceptible d'inconveniens diametralement opposés
 à ceux attachés à son deffaut: ce sont ceux qui dérivent de la
 dissolution des liqueurs, de la désunion des globules qui les composent
 & de toutes les maladies & accidents qui peuvent naître de

* ce degré moyen a sans doute une certaine latitude dans l'étendue
 de laquelle la santé se trouve comprise.

cette cause generale.

11

La nature, toujours attentive à la conservation d'un edifice à la construction duquel elle a paru se livrer avec complaisance, y a pourvu d'une maniere aussi sage qu'elle est admirable. cet edifice ne pouvant etre conserve que par le mouvement, elle lui en a d'abord donne un, radical, essentiel, repandu dans toute l'economie animale, sur lequel la volonte n'a point de prise, et qui seul, peut chez l'homme entretenir la vie d'une maniere quelconque; mais reduit à ce premier mouvement la vie, au lieu d'être un bienfait eut été pour lui un presens funeste. La faculté donc motive, soumise à l'empire de la volonte, venue à propos au secours de ce premier mouvement dont elle doit completer les effets, en le portant à ce terme moyen qui peut seul donner des elaborations legitimes, propres à l'entretien de l'economie animale; comme la **volonte** peut mettre en action cette faculté donc motive, elle pourroit aussi la rendre inutile, mais elle ne le peut pas, en soumettant cette machine animee à la voix imperieuse du besoin, en lui donnant des passions et des sens; ce sont eux qui la sollicitent, qui la forcent à se mouvoir, et à se porter vers des objets de ses goûts, à des recherches, et à travailler pour s'en procurer la jouissance; c'est ainsi qu'elle a voulu par le besoin, fournir à la machine dont elle meditoit la conservation, un supplément de mouvement qui lui étoit absolument necessaire, pour l'entretenir, dans son état d'integrité, aussi longtemps que se comportoit la premiere construction. La loi du travail que nous a imposee l'auteur de la nature entroit donc dans le plan de notre conservation, et pour que nous ne manquassions pas à cette loi, il nous a fait du travail une necessite; malheur à ceux qui cherchent à s'y soustraire, des maux sans nombre dont ils sont assieges, et qui sont l'expression



d'une vie réduite à un moindre terme,* deux fous payés bien cher d'infruction de cette loi sacrée.

mais ce mouvement secondaire, soumis aux ordres de la volonté, et qui vient si à propos au secours du premier pour la perfection des fonctions de l'économie animale, peut des intervenir lorsqu'il est forcé, il pourroit même des augmenter très promptement s'il n'avoit d'autre terme que celui de la volonté; celle-ci impérieuse, sollicitée par des passions qu'elle voudroit satisfaire, et perpétuellement occupée de son objet, pousseroit souvent à l'exces des mouvements qui lui en sont subordonnés, et porteroit, sans s'en appercevoir, de coup mortel à la machine pour la conservation de laquelle elle a été instituée, mais la nature ici comme partout ailleurs a prévu d'abus en rendant, après des mouvements trop forts ou trop continus, des agents qui des déterminent l'arrêt à la volonté. une espèce de paralysie, suite de l'épuisement ^{et de la dégradation} des organes.

l'action des esprits animaux, succède à l'action forcée des muscles et nécessite le repos. il peut être complet ou incomplet: complet lorsque la faculté locomotrice paroit être dans un état parfait d'aneantissement, et que des organes des sens demandent, pour être remués, une action plus vigoureuse qu'à l'ordinaire, de la part des substances qui doivent les affecter, ce qui constitue le sommeil; incomplet lorsque des organes des sens rendus par le sommeil à leur sensibilité naturelle, la faculté locomotrice, sans être en action, peut y être mise à un plus degré d'impulsion de la volonté; celui-ci se divise en général et en partiel, général lorsque cette faculté ne l'exerce sur aucune des parties de la machine, partiel lorsqu'elle en use en action pour des mouvements de quelques parties seulement.

Le repos comme d'on voit est susceptible de bien des degrés, et il a des avantages aussi réels, et aussi efficaces que ceux qui

* Ce terme dont je parle ici doit s'entendre de la quantité de la vie ou de la durée en valétudinaire vie, mais il a moins de vie que celui qui jouit de la santé.

resultent du mouvement; le repos en est le régulateur, il doit
 le tenir dans ces états d'équilibre qui font la santé, ou plutôt
 la faculté loco motrice, tantôt mise en action, tantôt suspendue,
 forme ce régulateur essentiel; ce que le mouvement a détruit ou
 dénaturé se trouve réparé par le repos, et des déordres qu'un
 trop long repos a pu occasionner sont corrigés par le mouvement;
 c'est pendant des intervalles d'inaction ou de sommeil, qui succèdent
 nécessairement au travail, que le fluide vital épuisé ^{et dénaturé} ~~par~~
 par les effets du mouvement se rétablit de ses parties, que des liquides
 trop broyés et atténués, par une action musculaire longtemps
 soutenue, reprennent leur premier degré de consistance. Le
 mouvement, porté au dessus du degré requis, ne peut donner que
 la dissolution ou décomposition prématurée des humeurs nécessaires
 à l'entretien de l'économie animale, le repos outre ne peut
 qu'en porter trop loin d'épaississement. quelques réflexions et des
 faits donneront à cette double assertion la plus grande
 évidence.

Sans que le mouvement, par la combinaison de ses deux
 especes annoncées ci devant, se tiens à ce degré moyen qui
 constitue la santé, les matériaux réparateurs, admis chaque
 jour dans des voyes générales de la circulation, ne sont broyés
 et atténués que jusqu'au point où ils doivent d'être pour
 s'unir avec leurs analogues, et parvenir ~~chaque~~ avec eux aux
 endroits où ils doivent être employés, ils ne se meslent, ou
 ils ne contractent adhérence avec des matériaux d'une
 différente especes; qu'autant qu'il se faut pour remplir des vides
 que la nature se propose dans cette cohésion. Chacun de ces
 matériaux, qui ne pas contracté de liaison illégitime, est
 admis sans effort et sans trouble dans des filieres qui doivent
 le recevoir, toutes les sécrétions se font à souhait, et d'harmonie
 règne dans toute la machine.



C'est dans ces états de santé, ou de mouvement moyen, qu'une partie des substances grasses et huileuses que la mere liqueur charrie, se depose continuellement dans des loges particulieres du tissu cellulaire, pour former, ou pour entretenir ce que nous nommons d'embonpoint naturel: lorsque le mouvement est entretenu au dessus de ce terme moyen, des matériaux de nutrition, éprouvant une trituration plus vigoureuse, paroissent, il en vrai, devoir atteindre plutôt le degré d'elaboration qui les rend susceptibles d'être employés à la réparation de l'edifice; mais le trop grand mouvement empêche ce but utile, en occasionnant dans ces matériaux, qui sont de différente nature, des cohésions et des divisions, qui empêchent qu'ils ne se déposent dans la proportion requise pour l'entretien de la machine, et ceux qui de fois ou plutôt atteints de terme qui exige qu'ils soient remplacés. Dans ces états de mouvement outre, qui montre au moins une espèce de dissolution de nos sucs, la partie huileuse du sang, ou ne se depose qu'en tres petite quantité dans des cellules du tissu graisseux, ou en est perpetuellement reportée dans la voye generale de la circulation, soit pour éluder les pernicious effets d'un trop grand frottement, soit pour, en se melant par le broyement avec certaines humeurs et des matériaux deteriorés, faciliter leur expulsion au dehors, et cela par le moyen de ses parties dures qui écarteraient de s'engorgement, et de rétrécissement des filieres à travers lesquelles ces debris doivent passer: aussi la maigreur en elle ordinairement d'appauvrissement du travail trop loin; la continuité entraineroit même nécessairement apres elle la dissolution complete de nos sucs; mais la nature y a mis des obstacles invincibles, l'aveugle de l'aptitude, et la forme qui en est la suite. pendant celui ci qui est d'image du plus parfait repos, la masse des liqueurs, étant réduite au seul mouvement produit par l'action des organes placés hors des limites de la volonté, les particules des matériaux de même nature repandues dans cette masse, et qui avoient éprouvé une espèce de désunion cherchent à se rassembler, à contracter

entre-elles un nouveau degré de cohérence qui les met en état de résister encore contre les efforts d'un mouvement qui doit s'augmenter au recuil. de nouveaux aliments, en fournissant des matériaux de recouper bruts et visqueux, concourent à fortifier cette cohésion salutaire, et à affaiblir les effets pernicieux d'un mouvement qui seroit trop longtemps continué.

Il est si vrai que le repos favorise la condensation de nos sucs que celui qui en outre, portant cette condensation trop loin, la transforme en épaississement marqué dans quelques uns de nos humeurs; ces ordinairement chez des hommes, qui vivent dans l'inaction et d'indolence, que se trouve cet embouppement porté à l'excès qui nous annonce un dépôt habituel de nos graisses épaissies dans des dozees du tissu cellulaire. chez eux ce suc précieux à tant d'égards n'a pas besoin d'être reporté à chaque instant dans la masse générale, pour éluder les effets pernicieux d'un frottement qu'ils sont bien éloignés de porter à l'excès par leur action musculaire; c'en est chez des individus sédentaires et oisifs que l'observe ordinairement tous des épaississements de simplicité, qui forment ces obstructions si difficiles à surmonter, ces maladies nerveuses si communes dans ce siècle, et qui reconnaissent visiblement pour cause d'épaississement de quelques uns des sucs de l'économie animale; on peut d'autant mieux le presumer que ces indispositions s'adoucissent, par d'usage continué des delayants, des bains tièdes qui fournissent un plus grand véhicule à ces sucs condensés; par d'usage des bains froids qui, en remplissant une partie de ce premier point de vue, augmentent encore leur bruyement en excitant de tout des solides qui doivent agir sur eux, et qu'elle se guérissent par une action musculaire vigoureuse et soutenue, qui, après avoir rappelé ces sucs épaissis à leur fluidité naturelle, peut seule les y maintenir.

De tout ce que je viens d'exposer il résulte que le mouvement a la propriété d'atténuer nos liquides, et de les tenir dans un-

état de fluidité relative a la cause qui la détermine. ou cette fluidité est trop considérable, par d'action trop forte, trop longtemps continuée de l'agent qui la produit, et alors cette fluidité outrée prend le nom de dissolution, et la machine éprouve des desordres attachés a cette espèce de cause; ou cette fluidité est au dessous du degré requis, et cela par de faiblesse ou d'inaction de l'agent qui doit l'entretenir, et dans ce cas, ce défaut de fluidité prend le nom d'épaississement, et les desordres qui l'annoncent dans d'économie animale tiennent a ce genre de cause.

Seconde partie

exposer les indications suivantes lesquelles on doit prescrire l'usage du mouvement et du repos, dans des maladies chirurgicales

D'après le tableau raccourci que nous venons de faire de la nécessité du mouvement et de ses effets, les indications d'après lesquelles on doit en prescrire ou écarter d'usage dans des maladies chirurgicales seront faciles à saisir; Si c'est d'épaississement des liquides qu'on a à combattre ou à prévenir dans la curative de ces maladies, il faut appeler du mouvement, pourvu qu'il n'y ait pas de contr'indication à son employ. Si d'épaississement des liquides au contraire doit entrer dans le plan d'une curative, si des effets du mouvement ne prouvent que le contraire, alors c'est au repos qu'il faut avoir recours. Des exemples et des faits, assortis de réflexions propres à fixer nos idées sur les avantages de ces deux moyens de guérir, ne nous permettrons pas d'en faire une fausse application; mais pour mettre cette partie de notre mémoire dans un ordre méthodique nous la diviserons en deux sections; dans l'une nous présenterons les indications qui doivent ~~déterminer~~ déterminer l'employ du mouvement, et dans l'autre celles d'après lesquelles le repos doit être prescrit.

Section 1^{re}

exposer les indications suivantes lesquelles on doit prescrire le mouvement dans des maladies chirurgicales

parmi les maladies chirurgicales, ou d'expérience a-
prononcé pour la nécessité du mouvement, que trouvons nous si ce
n'est des desordres produits par l'épaississement de quelques unes de
nos liquides. la goutte, les Rhumatismes, les arthroses commençantes en-
formées, des videns d'articulations reconnaitons elles d'autres causes? ou affect
la goutte, cette maladie si cruelle, et si commune, qui n'habite guères
la cabane du pauvre, sous de séjour de la misère et de l'abondance
en de domicile ordinaire, ne nous offre pourtant qu'un épaississement
marqué de limphe; la serosité qui en forme le véhicule, ne pouvant
plus tenir en dissolution tous les matériaux terreux qu'elle charrie
à travers les vaisseaux lymphatiques des ligaments et des aponeuroses
des extrémités, telles que des pieds, des poignets, y déposent des parcelles de ces
matériaux, lesquelles, n'affectant plus la forme globuleuse qu'elles avoient
en commun avec le liquide qui leur servoit de menstrue, forment des corps
irritants sous d'action, sur des parties membran. nerveuses très sensibles,
occasionne les douleurs vives qui caractérisent cette maladie. la nature,
il en vrai, parvient ordinairement, par un travail plus ou moins long,
à en dissiper des accès; mais ce travail n'est autre chose qu'une
augmentation de mouvement, provient d'abord dans la partie affectée, par
l'état de gonflement, de douleur et d'inflammation - qu'on y remarque,
et dans le reste de l'habitude, par d'élévation du pouls et par une
fièvre manifeste qui accompagne souvent cette maladie. c'en à la
favor d'une pareille augmentation de mouvement que la nature vient
à bout de briser, et d'atténuer après ces matériaux terreux déposés, pour
les rendre de nouveau miscibles aux liquides accumulés en abondance
vers de lieu de la douleur, et faciliter par là leur expulsion au dehors
par toutes les voyes naturelles d'excretion. au défaut de mouvement
donne lieu à ces desordres rien de si aisé à établir, une augmentation
de mouvement les repare rien de si évident, une augmentation
de mouvement les prévient, c'en ce que je prévois



Les hommes opulents qui forment de domaine ordinaire de la

goutte, vivants dans le sein de l'oisiveté et de la mollesse, ne font à nos yeux que des êtres à demi paralysés, l'âble jouissant d'une faculté locomotrice, si se dispensant de la matière en action, la loi du travail ne parait pas avoir été prononcée pour eux; au moins se sont-ils faits une habitude de s'y soustraire. ces êtres sont donc presque réduits au mouvement radical placé hors des limites de la volonté; celui qui est soumis à son empire, et qui doit compléter des faits du premier en le poursuivant. De façon à donner aux substances réparatrices des élaborations nécessaires pour entretenir la santé, n'en jamais chez eux porté au point nécessaire pour fournir un pareil résultat. La voix impérieuse du besoin, qui détermine le second mouvement, ne prévient jamais jusqu'à eux, et privés de cet équilibre salutaire, ils vivent dans un état d'indolence sous des douceurs sous mêlés d'amertumes bien méritées.

Le mouvement en général n'étant pas, chez ces fibrites ~~receptives~~ adonnés à la bonne chère, porté après nous donner à l'abondance des matériaux bruts admis perpétuellement dans les voyes générales de la circulation, une élaboration assez complète pour n'en former que des sucs nourriciers légitimes, et nous porter au dehors les desirs de ceux que le temps et des frottements ont détériorés; il faut nécessairement qu'il se fasse des résidus vicieux qui, en se déposant sur quelques parties, et produisant des maladies plus ou moins vives, et plus ou moins dangereuses relativement à la différence de texture et de sensibilité qui existe entre ces parties. ces dépôts se faisant après ordinairement sur des pieds, des poignets, des genoux etc, ils forment la goutte qui, comme on le voit, est le résultat marqué d'un mouvement réduit au dessous du terme ou il doit entretenir cette fluidité des liquides qui constitue la santé. Si la veillesse en plus tourmentée de la goutte, chez qui cet âge de gourmandise et d'inaction vous en croissant, dans un temps, ou la longueur des parties, et le calibre des vaisseaux lymphatiques diminuent, moyens auxiliaires qui facilitent encore ces dépôts de terre crétacée, qui sous la cause évidente de cette maladie.

La jeunesse, quoique riche et voluptueuse, est ordinairement exempte de la goutte, par ce qu'elle a de l'organe naturelle des fibres à cet âge, la faculté loco motrice, chez elle, en excitée par tant de passions qu'elle supplée celle que le besoin nécessite dans la classe des hommes moins fortunés. Les jeux de ballon, de paume, de danse, la chasse, les armes, le cheval sont de ces exercices qui existent dans la jeunesse ~~et ont~~ des mauvais effets du défaut de mouvement; mais, dès l'âge de trente ans, ces exercices salutaires n'ont plus dans le plaisir d'amusement des hommes de ce siècle, deux jeux actuels exigent à peine qu'ils parlent, et qu'ils remuent des doigts; aussi jamais la goutte ne fut-elle plus généralement répandue dans un âge même où elle étoit inconnue autrefois. D'après ce que je viens d'exposer, il est évident que le défaut de mouvement est la principale cause de cette maladie; le travail de la nature, pour en dissiper les accès, ne nous presme pas de douter que c'est à une augmentation de mouvement qu'en due la crise salutaire qui les dissipe; le mouvement doit donc être le meilleur moyen de combattre et de prévenir la goutte, et des indications, d'après lesquelles on doit en prescrire d'usage dans la curation de cette maladie, sont trop précises pour qu'on puisse des méconnaître; l'expérience d'ailleurs a prononcé sans de foi sur l'efficacité de ce moyen qu'il seroit presque inutile d'appeller des faits en preuve de la justesse de cette assercion; cependant, comme ils portent avec eux la conviction la plus complète, et qu'ils sont à la portée de tous d'un bon ou d'un mauvais raisonnement, j'en citerai quelques uns, ou ce genre de preuves a eu un succès si marqué, qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître le vrai de la nature dans son emploi.



Un homme, qui avoit mené jusqu'à l'âge de 30 ans une vie fort exercée, ayant été pourvu alors d'un emploi sédentaire, se ressentit quelques années après de d'agres attaques de goutte qui le prenoient tous les six mois; elles devinrent pour la suite si

vives et si longues qu'à l'âge de 50 ans, il en étoit cruellement tourmenté, les attaques étoient alors de cinq ou six semaines, et revenaient trois ou quatre fois d'année, sans que les remèdes qu'il avoit essayés en différents temps, lui eussent procuré aucun soulagement marqué; les pieds, les poignets, les genoux étoient ordinairement le siège du mal, et à cinquante cinq ans, cette maladie malgré beaucoup de sobriété, d'avoir réduit à un état très fâcheux. Il étoit persuadé qu'il ne devoit la vie douloureuse qu'il menoit depuis vingt ans qu'à un peu d'action qu'exigeoit son état; il acheta à cette époque un jardin hors de la ville, en se proposant bien d'être lui-même son jardinier; comme il aimoit les fleurs, il l'adonna à deux cultures, et se fit un plaisir de travail vigoureux pendant plusieurs heures de chaque journée; il a tenu à la résolution d'affaiblir pendant nombre d'années, il se proposoit peu de jours qu'il ne changeât plusieurs fois de chemise, à la suite des sueurs qu'il produisoit par un exercice fort et soutenu. Dès la première année il éprouva un changement qui augmenta la confiance, et dès la seconde, un sommeil profond et tranquille, un appétit soutenu, une agilité qui ne lui étoit pas ordinaire, compagnons inséparables d'une bonne santé prirent la place de toutes les infirmités qu'il éprouvoit auparavant. parvenu à l'âge de 80 ans sans porter d'empreinte de la décadence, il travailloit encore à son jardin dans des jours même d'hiver, mais un mal de jambe, suite d'une brûlure, l'ayant tenu longtemps dans la chambre, il a été attaqué d'une jaunisse affreuse, qui s'est terminée par un herpes que le mouvement, et le travail qu'il reprend pourroit peut-être encore dissiper.

Un jeune homme qui aimoit beaucoup le jeu de paume, et qui se livroit souvent à cet exercice, l'ayant presque

entièrement guérie, pendant plusieurs années, pour finir un état qui ne lui permettroit guère ce genre de dissipation, l'attaque dès d'âge de trente ans d'accès de goutte très vifs, et donc de retour avoir lieu à des époques très rapprochées ces accès devenant de plus en plus longs et douloureux, malgré la conduite la plus régulière, et le régime le plus exact de la part de ce gouteux, je lui conseillai de reprendre le jeu de paume, à la cessation duquel j'attribuois l'invasion d'une pareille maladie dans un âge, ou l'on en est ordinairement exempt; il combina les occupations de façon à pouvoir, trois ou quatre fois la semaine, donner deux heures à ces exercices; ce qui a suffi, pour éloigner d'abord des accès de goutte et diminuer leur violence, et enfin pour les faire disparaître absolument; car, depuis quelques années, il n'en n'a ressenti aucune atteinte. il seroit inutile d'appeller d'autres faits en preuve de la nécessité du mouvement dans la curative de la goutte, ceux qui prononcent en faveur de ce moyen, sont trop nombreux et trop connus, pour qu'on puisse douter de la justesse de son application dans ce cas.



Les Rhumatismes ne différencient guère de la goutte que par le siège de l'engorgement, qui a lieu dans les aponeuroses des muscles, dans leur gaine, dans les filières des membranes qui les enveloppent et qui les tiennent entre eux, et ces engorgements causent, comme dans la goutte, le produit d'un épaississement marqué dans le Lymphé qui parcourt les canaux déliés de ces parties; le mouvement en est encore ici l'agent salutaire qui doit être chargé de rendre, à ces humeurs épaissies, la fluidité requise pour leur libre circulation; aussi voyons nous que ceux, qui, en étant atteints ont abusé de l'usage, pour vaincre des douleurs très vives qu'occasionnent

toujours les premiers mouvements de la partie affectée,
 parviennent à s'en débarrasser par des exercices lents et prolongés
 soutenus qui, mettant en jeu la partie affligée, y occasionnent
 un écoulement, et une atténuation salutaire des humeurs qui
 formoient l'engorgement douloureux. Dans des cas même où des
 douleurs sont trop vives, et l'action musculaire trop engourdie,
 pour pouvoir invoquer de mouvements vigoureux de la partie affectée,
 les moyens curatifs, qui réussissent alors le mieux, sont encore pris
 dans la classe de ceux qui sont propres à remuer des solides
 et des liquides de cette partie, tels sont des bains, soit chauds, soit
 froids, qui, outre l'atténuation des humeurs par les parties
 aqueuses qui peuvent pénétrer jusqu'à elles, y excitent encore
 du mouvement, des froids par l'action tonique des solides
 qu'ils augmentent, et des chauds par la raréfaction qu'ils
 produisent dans ces humeurs. des douches, à ces effets déjà
 salutaires par eux mêmes, joignons encore la faculté de brayer
 mécaniquement des tucs épaissis, par des chocs et des secousses
 qu'elles y portent, ils sont comme paitris par ces agents qui, par
 la manière d'agir molle, douce, uniforme, d'emporte beaucoup
 sur tous les ^{autres} moyens extérieurs propres à opérer ces effets, par
 exemple, que des frictions modérées sur la partie, la flagellation
 avec des orties &c. Si ce genre de remèdes a quelquefois dans
 ces cas le succès désiré, l'on voit de reste que ce n'est que
 par ce qu'il a porté, dans la partie douloureuse, un mouvement
 propre à atténuer les humeurs qui y formoient l'engorgement,
 et à leur faire changer de place; ce que je dis ici doit
 s'entendre des larges vésicatoires appliqués avec succès sur

Les membres atteints de Rhumatisme, ont autant par les mouvements qu'ils excitent dans de dieu affecté, que par d'écoulements de ferrosité et de suppuration qu'ils procurent, qu'ils produisent des effets salutaires qui suivent très souvent leur application.

Dans les ankiloses, qui ne nous offrent qu'un épaississement graduel de synovie qui soude à la fin des os faits pour avoir entre eux un jeu libre, d'indication curative qui se présente, est de s'opposer à ces épaississements lorsqu'il s'opère, et de rappeler la synovie à sa première fluidité, lorsqu'elle a acquis une consistance contre nature qui gêne, et qui anéantit même des mouvements qu'elle étoit destinée à favoriser; mais par quel moyen parviens on ordinairement à remplir cette indication? quel en est le genre de remède pour lequel l'expérience a prononcé de plus favorablement? c'est le mouvement des pièces articulées qui, en agissant sur la synovie épaissie, en la brisant et la triturant, lui rendent la fluidité qu'elle avoit perdue; d'indication pour ce moyen on sans doute si précise dans cette espèce d'ankilose que rien ne peut de suppléer; mais il en est d'autres espèces ou des contre indications manifestes s'opposent à son emploi, et d'autres enfin où ce moyen curatif doit être appliqué avec tant de précaution que d'intelligence. un coup d'œil rapide jeté sur les principales causes de cette maladie, suffira pour diriger, dans la curation, l'application du mouvement.



L'Ankilose peut être le produit d'un très long repos, d'une inaction outrée de pièces osseuses destinées ordinairement à se mouvoir les unes sur des autres, et alors il suffit de rappeler peu à peu ces pièces à leurs mouvements ordinaires, soit par d'action seule des muscles qui s'y attachent commandée par une volonté ferme qui surmonte la douleur des premiers mouvements, soit par cette action augmentée par des forces extérieures; mais rarement d'inaction seule continuée même longtemps produit elle cette maladie. Ses causes les plus ordinaires sont d'état maladif des os, soit dans leurs surfaces articulaires, soit dans le voisinage des articulations, l'inflammation et le gonflement des ligaments qui des affermissent, et des aponeuroses musculaires qui des couvrent: l'on observe cependant que, dans d'état maladif des os dans leurs surfaces articulaires, l'ankilose doit être souvent regardée comme une ressource offerte par la nature, pour la conservation d'un membre sous le sacrifice d'un autre; et dans ces cas, au lieu de l'opposer à cette maladie, l'on consiste à mettre en usage tout ce qui peut la favoriser. L'on se doute bien que ce n'est pas de mouvement que l'on doit invoquer pour obtenir ce but salutaire, ainsi que je le démontrerais cy après en exposant des indications suivies desquelles le repos doit être prescrit dans des maladies chirurgicales; mais, à part ces circonstances où l'ankilose peut être regardée comme un bienfait, le mouvement doit être le moyen curatif pour le succès duquel l'on doit le plus compter, en l'employant avec les précautions que des différentes circonstances exigent: il n'y a pas jusqu'aux cas qui semblent devoir

Le plus étudier les effets salutaires, ou d'on ne puisse y avoir recours avec confiance; des fractures dans des articulations, par exemple, en donnant lieu à un épanchement de suc osseux dans deux cavités. Semblable au premier coup d'œil devoir nécessiter d'ankilose, et cependant, dans ces cas là même, le mouvement dirigé avec intelligence, peut souvent la prévenir: pour s'en convaincre par le raisonnement, d'on n'a qu'à suivre le mécanisme suivant lequel se fait l'épanchement dans la plupart de ces circonstances; si des os fracturés à deux extrémités articulaires nous ont éprouvé un déplacement manifeste, ou qu'ils aient été à peu près ramenés à leur première forme par des manœuvres du chirurgien; le suc osseux qui s'échappe des surfaces de la solution de continuité tend, comme dans les autres cas, à boucher les pièces séparées pour les rendre à leurs fonctions. il est bien vrai que ce suc, en s'épanchant, dépasse le niveau des pièces affrontées, qu'en s'épaississant il forme un boudin solide sur la trace de la division, et que ce boudin du côté du vuide d'une articulation doit être d'autant plus considérable que le suc osseux y aura été moins contenu; mais il n'en faut rien que l'ankilose doive en être la suite nécessaire; le mouvement peut être appelé à propos pour écarter ces accidents; et la saillie osseuse qui se menace d'articulation, nous montre même; dans la formation, une indication formelle à l'emploi de ce moyen, qui n'agira jamais avec plus d'efficacité que pendant la période du cal; c'est pourquoi, dès que d'on pourra supposer que des pièces fracturées ont déjà acquis un certain degré de cohésence - subsistant à la faveur du suc osseux qui doit les boucher, il faudra faire



exécutes de petits mouvements a d'articulation, et des repeter
 autant que des circonstances pourrions le permettre; il en
 évident qu'ils affaibliraient alors la saillie du cal encore nouveau,
 et qu'à la fin de jeu de d'articulation. le trouveroit par conséquent
 rétabli. à supposer cependant que cette saillie eue déjà acquis
 beaucoup de consistance, il ne faudroit pas pour cela abandonner
 d'articulation à d'ankilose qui la menaceroit. cette circonstance
 pourroit seulement rendre d'application du mouvement plus douloureux
 et plus difficile; mais en persévérant dans son emploi, et en le
 combinant avec d'usage des delavants et des relachants, moyen à
 rendre moins forte d'application des surfaces articulaires les unes
 contre des autres, on parviendrait à la longue, non à les entresement
 la saillie osseuse, du moins à la rendre si dure et si polie que le
 jeu de d'articulation ne s'en trouveroit plus gêné.

Ce que de raisonnement nous dit ici, je l'ai observé plus d'une
 fois dans la fracture de l'apophyse olecrane du cubitus qui
 repoussé visiblement dans d'articulation du bras avec
 l'avant bras; si d'ankilose en est souvent la suite, c'est moins
 à l'espèce de la fracture qu'il faut s'en prendre, qu'à
 l'imperitie de ceux qui la traitent; il est bien vrai que si
 l'on met dans ce cas l'avant bras en flexion, en échappé,
 l'apophyse olecrane est alors retenue par des muscles extenseurs
 qui s'y implantent, pendant que le reste du cubitus fait angle
 droit avec l'humérus, il en résultera entre les deux pièces
 un écartement très considérable; or dans ce cas d'écoulement

qui se fera des surfaces fracturées, s'épanchant dans le vuide de l'articulation, et s'y solidifiant ensuite, elle en anéantira déjà par cette seule raison le mouvement. mais lors même que cette exudation, sans divaguer dans la cavité articulaire, ne feroit que remplir d'intervalles que l'effervescence entre sur le cubitus et son apophyse, et cela en le moulant simplement sur la poutre correspondante de l'humérus, l'ankylose n'en seroit pas moins la suite nécessaire d'une addition qui auroit allongé le crocher naturel que forme l'olecranon; car l'extrémité de ce crocher, étant alors appuyée sur le fond de la fosse qu'on observe à la partie postérieure de l'humérus, il n'y a plus d'extension de l'avant bras à espérer, et il faut qu'il reste perpétuellement dans l'état de flexion ou ou d'à mi, * mais si au lieu d'une



* voici un fait qui prouve que ce procédé, tout peu réfléchi qu'il en, peut être encore celui de plusieurs personnes de l'art. un chirurgien de campagne, appelé, il y a quelques années pour réduire une fracture de l'apophyse olecranon, le voulut de mettre l'avant bras dans une état d'extension, et de l'y maintenir par un bandage en des fausses; après 20 jours de ce traitement, les parents du malade ayant fait venir deux chirurgiens d'une ville principale, ceux-ci blâmèrent hautement la conduite qu'on avoit tenue, et ils déclarèrent que, d'ankylose, devant être une suite nécessaire de cette fracture, il falloit préférer la flexion de l'avant bras à son extension; en conséquence ils firent des efforts propres à rompre le bandage commencé, et mirent l'avant bras en échappe. ce fait m'a été rendu quelques mois après à Montpellier, par un des docteurs mêmes qui me l'ont rapporté comme une preuve de son discernement, et de l'ignorance du 1^{er} chirurgien, qui vraisemblablement n'avoit pas été dirigé dans la conduite par des réflexions tirées de la nature de la maladie, puisqu'il prescrivit des procédés aussi contraires aux bons principes qu'il auroit adoptés: car mettre l'avant bras en flexion dans la fracture de l'olecranon, equivaut à la flexion de la paume sur la cuisse dans la fracture de la rotule.

manœuvres aussi opposées aux règles de l'un et à celles de l'autre
commun, d'on tiens autant qu'on le peut des pièces fracturées dans un
état de rapprochement, par une extension constante et modérée
de l'avant bras, et par un bandage convenable, l'exudation qui
s'échappe des surfaces osseuses correspondantes, ne fait alors, en le conduisant,
que sonder l'apophyse olecrane à la partie principale du cubitus. Doit
elle être réparée, et cela sans augmenter les dimensions d'une manière
sensible; la matière du cal peut le faire, dans ce cas, présenter, du
côté de l'articulation une petite saillie qui, si elle n'est réprimée,
pourrait en gêner les mouvements; mais en donnant un peu de jeu à
l'articulation vers le vingt-cinquième jour avant la solidification
complète du cal, et en augmentant ensuite ce jeu par degrés, cette
saillie s'efface et l'articulation parvient en peu de mois à jouir de la
plénitude de ses mouvements, ainsi que je m'en suis convaincu dans
quelques cas de cette espèce, ou j'ai tenu la conduite que je viens
d'exposer; j'observerai cependant que la difficulté du mouvement, après
la suture de l'apophyse olecrane, obtenue par des procédés intelligents
qui exigent d'une fracture dont il est ici question, peut venir non
seulement du boudoir que présente le cal du côté de l'articulation;
mais encore de la saillie que doit y former d'une des deux pièces,
par la difficulté, pour ne pas dire d'impossibilité, de les tenir
affrontées dans le même niveau; mais que ce soit d'une ou d'autre

je dis modérée parce qu'une trop forte extension, surtout lorsque l'apophyse olecrane
serait fracturée près de son origine, porterait le cubitus en dedans, et empêcherait
que les surfaces fracturées ne se correspondent; ce qui donnerait du
côté de l'articulation, après la suture faite, une saillie assez capable
d'en empêcher absolument le jeu; et dans le cas où la fracture serait placée
plus près de l'extrémité de l'olecrane, l'extension forcée de l'avant bras rendrait la
division des pièces fracturées blanches du côté de la cavité articulaire, le crocher de
l'olecrane se trouverait pas là un peu allongé et redressé, et la suite de cette
mauvaise manœuvre serait au moins, une difficulté et un docteur de mouvements

de ces causes qui agissent séparément, ou qu'elles se trouvent réunies pour gêner le jeu de l'articulation; d'on conçoit assez, par ce que j'ai dit jusqu'ici, que le mouvement est le seul agent qui puisse être employé avec succès pour lever de tels obstacles, et rendre à l'articulation son premier jeu, et c'est en sifflant et en usant à longue haleine de la matière du cal durcie que des praticiens ont fait tailler dans l'intérieur de l'articulation; d'on fera seulement attention que dans ce dernier cas le premier mouvement devant être plus douloureux et plus difficile, il faudra des employer avec plus de circonspection que dans d'autre circonstance.

Si le mouvement nous offre une ressource presque assurée contre l'ankylose qui menace les articulations dans la plupart des fractures qui y surviennent; doit-on moins attendre des effets salutaires de ce moyen, lorsqu'une fracture avec plus ~~consistance~~ dans le voisinage d'une articulation fait craindre la perte de son mouvement; ces accidents ne pouvant être alors que le produit de l'épaississement de la synovie, et de la rigidité que peuvent acquies les ligaments et les aponeuroses qui entourent cette articulation; le mouvement se présente il est vrai encore ici comme un moyen efficace pour prévenir l'ankylose; mais si l'on considère que l'état des parties qui la fait craindre, est un résultat nécessaire de deux gonflements, de deux inflammations, de la suppuration qui s'en empare, et du long repos qu'elles doivent garder pour remplir l'indication principale qui est la curation de la fracture, d'on verra que l'ankylose ne nous offre ici qu'un accident secondaire qu'il faut perdre de vue, au moins pendant quelque temps; le mouvement doit sans doute en être le remède; mais avant que d'y avoir recours, il faut que la foudre



articuler la liberté de leur jeu, en faire évanescer l'ankylose.

Les Roideurs d'articulation qu'on conserve longtemps après les entorses, les luxations et les fractures éloignées même des articulations, ne sont-elles pas le produit d'un épaississement, suite, soit de la stagnation forcée des liquides, soit de l'engorgement des parties affectées, soit du repos permanent auquel elles ont été assujetties pour remplir d'indication la plus urgente que présentent ces maladies; et dans tous ces cas de mouvement, soit seul, soit combiné avec des moyens auxiliaires dont je viens de parler ci dessus, n'en il pas l'agent salutaire auquel ces roideurs doivent leur disparition? enfin - quelle que soit leur cause éloignée, leur cause formelle consiste toujours en lues condensées, qui ne peuvent être rappelées à leur première fluidité, sans le secours d'un mouvement, soit interne excité par des remèdes appropriés à la cause de l'épaississement, soit externe produit par l'action musculaire.



D'après des faits que nous avons rapportés jusqu'ici, et qui sont connus de tous des gens de l'art, nous sommes déjà très autorisés à conclure que, partout où il y a épaississement maladif, il faut du mouvement pour le combattre; mais de nouveaux faits donneront à cette assertion le dernier degré d'évidence. Les Scrophules, par exemple, qui sont ^{une} des maladies ou de vice d'épaississement en le plus marqué, ne sont-elles pas le produit d'un défaut de mouvement dans des individus qui en sont affectés? tout nous autorise à le croire. L'enfance qui est ordinairement le temps de l'invasion de cette maladie, en celui, il est vrai, où la nature nous montre le plus de

mouvements; mais ce n'en pas sans besoin qu'elle de porte alors si haut. La nature de d'aliment qui est destiné à un nouveau né, le développement rapide qu'il doit éprouver, la grande surface qu'il présente relativement à la masse du fluide dans lequel il vit, exigent qu'il y ait, chez lui, beaucoup plus de mouvements que dans tout autre âge, la seule nourriture que la nature lui ait alors assignée, devant être nécessairement asceffente pour tenir la fibre dans un état de souplesse, favorable à son extension, il falloit, dans cette machine vivante; beaucoup de mouvements pour animaliser pour ainsi dire cette nourriture, et en extraire des matériaux propres à son accroissement; il ne lui étoit pas moins nécessaire, pour produire une chaleur qui le mit dans le cas de pouvoir lutter efficacement contre la fraîcheur de l'air ambiant dans lequel il est plongé. aussi dans le premier âge le mouvement du cœur et des artères est très rapide et de mouvement très vif il y a donc ici comme dans tous les autres âges de la vie que de mouvements nécessaire aux besoins de l'économie animale; on ne sauroit donc d'intervertir, ou lui prescrire des effets au dessus de ses forces sans dénaturer les produits.

Tant que l'enfant trouve dans le sein d'une mère d'aliment que la nature lui destine, tant qu'il jouit en liberté de sa faculté de se mouvoir autant que les forces musculaires ne lui permettent, les humeurs ne pechent ni par épaississement ni par dissolution et la santé en son appanage; mais si à cette nourriture salutaire, l'on substitue une bouillie faite avec de la farine non fermentée. L'excès de ces aliments se joint à la qualité permiscueuse, il ne se trouve plus alors chez ces individus après de mouvements pour dompter, aux matériaux de nutrition extraits d'une nourriture aussi visqueuse, les élaborations nécessaires à l'entretien de la santé, il en résulte

à la longue un vice d'épaississement, dont la progression sera d'autant plus rapide que le mouvement externe ou musculaire ayant été plus gêné par l'emmaillottage, aura moins pu secourir des effets du mouvement primordial ou intrinsèque de la nature, dans ces circonstances, parois bien appeler du mouvement pour corriger ce vice, et rendre aux humeurs leur fluidité naturelle, les insomnies, les agitations, la douleur de la tête qui annoncent chez des enfants une augmentation de mouvement, tous des moyens extrêmes avec lesquels elle combat toujours avec succès l'ascension des humeurs, ce d'épaississement qui en en de produire; mais il s'en faut bien que ces moyens leur soient toujours avantageux; il en est qui perissent promptement à la suite de pareils efforts; d'autres, après avoir porté pendant plus ou moins longtemps une maladie que l'on nomme de l'ascaris, et qui est une obstruction des glandes du mésentère, meurent à la fin de la suppuration qui s'y établit; d'autres enfin nous présentent un engorgement des glandes du cou, ou d'autres accidents extérieurs qui rendent les scrophules manifestes: cette maladie cruelle, aidée par l'opiniâtreté qu'elle apporte à la guérison que par les accidents qu'elle entraîne, nous parois, d'après les circonstances ou elle s'annonce, et d'après les symptômes qui la décèlent, être le produit d'un excès d'ascension dans les humeurs, de quel, ne trouvant pas autant de mouvement qu'il en faudroit pour de faire disparaître, donne lieu à ces épaississements lymphatiques qui caractérisent les scrophules, et dont la nature même nous indique le remède, en nous montrant un mouvement augmenté dans tous les efforts qu'elle fait pour combattre cette maladie. C'est donc en consultant ce sage guide, qui ne nous trompe-



mouvements; mais ce n'en pas sans besoin qu'elle de porte alors si haut. la nature de l'aliment qui en détermine à un nouveau né; le développement rapide qu'il doit éprouver; la grande surface qu'il présente relativement à la masse du fluide dans lequel il vit, exigent qu'il y ait, chez lui, beaucoup plus de mouvement que dans tout autre âge, la seule nourriture que la nature lui ait alors assignée, devant être nécessairement ascensionnelle pour tenir la fibre dans un état de souplesse favorable à son extension, il falloir, dans cette machine vivante, beaucoup de mouvement pour animaliser pour ainsi dire cette nourriture, et en extraire des matériaux propres à son accroissement; il ne lui étoit pas moins nécessaire, pour produire une chaleur qui le met dans le cas de pouvoir lutter efficacement contre la fraîcheur de l'air ambiant dans lequel il est plongé. aussi dans le premier âge le mouvement du cœur et des artères est très rapide et de mouvement très vif il n'y a donc ici comme dans tous les autres âges de la vie que de mouvement nécessaire aux besoins de l'économie animale; on ne saurait donc d'intervertir, ou lui présenter des effets au dessus de ses forces sans dénaturer les produits.

Tant que l'enfant trouve dans le sein d'une mère d'aliment que la nature lui destine, tant qu'il jouit en liberté de la faculté de se mouvoir autant que les forces musculaires le lui permettent, les humeurs ne pechent ni par épaississement ni par dissolution et la santé est son appanage; mais si à cette nourriture salutaire l'on substitue une bouillie faite avec de la farine non fermentée si l'excès de ces aliments se joint à la qualité permiscue, il ne se trouve plus alors chez ces individus après de mouvements pour domer, aux matériaux de nutrition extraits d'une nourriture aussi vigoureuse, les élaborations nécessaires à l'entretien de la santé, il en résulte

à la longue un vice d'épaississement, dont la progression sera d'autant plus rapide que le mouvement externe ou musculaire ayant été plus gêné par l'emmaillottage, aura moins pu leconder des effets du mouvement primordial ou intrinsèque. la nature, dans ces circonstances, paroît bien appeler du mouvement pour corriger ce vice, et rendre aux humeurs leur fluidité naturelle, les insomnies, les agitations, la douleur, la fièvre qui annoncent chez des enfants une augmentation de mouvement, sont des moyens extrêmes avec lesquels elle combat souvent avec succès l'ascension des humeurs, et l'épaississement qui en est le produit; mais il n'en faut bien que ces moyens leur soient toujours avantageux; il en est qui perissent promptement à la suite de pareils efforts; d'autres, après avoir porté pendant plus ou moins longtemps une maladie que l'on nomme le carreau, et qui est une obstruction des glandes du mésentère, meurent à la fin de la suppuration qui s'y établit; d'autres enfin nous présentent un engorgement des glandes du cou, ou d'autres accidents extérieurs qui rendent les scrophules manifestes: cette maladie cruelle, arising par l'opiniâtreté qu'elle apporte à la guérison que par les accidents qu'elle entraîne, nous paroît, d'après les circonstances ou elle s'annonce, et d'après les symptômes qui la décèlent, être le produit d'un excès d'ascension dans les humeurs, lequel, ne trouvant pas autant de mouvement qu'il en faudroit pour se faire disparaître, donne lieu à ces épaississements lymphatiques qui caractérisent les scrophules, et dont la nature semble nous indiquer le remède, en nous montrant un mouvement augmenté, dans tous les efforts qu'elle fait pour combattre cette maladie. C'en donc en consultant ce sage guide, qui ne nous trompe-



jamais lorsque nous entendons son langage, que nous pouvons
presumer que le mouvement est un des moyens sur l'efficacité
duquel d'on doit le plus compter pour la guérison des Scrophules.
Les faits bien loin d'infirmer nos présomptions à cet égard,
semblent leur donner un nouveau degré de probabilité; ne voit-on
pas en effet que tous les fondants de la lymphes composés (comme
celui de Rotum) de substances alkaliées absorbantes, et un peu
irritantes, que des purgatifs réels, que des eaux ferrugineuses, les
lavonnières &c qui remplissent de mieux dans cette maladie, ne
sont que porter dans la machine le mouvement à un degré
supérieur à celui qui y étoit avant leur usage, et que quelques
uns de ces médicaments tendent à faire disparaître l'ascension
des humeurs, qui est une des principales causes de l'épaississement
de la lymphes, autant par le mouvement qu'ils excitent que par
les particules alkaliées et absorbantes qu'ils contiennent.

Les topiques appliqués avec succès sur les tumeurs lymphatiques,
et connus sous le nom de fondants, tels que les empiâtres de Vigo,
Diabotanum &c, agissent ils autrement qu'en augmentant le
mouvement dans la partie engorgée? de nature elle-même lorsqu'on
ne peut, soit seule, soit aidée des moyens que d'en lui
fournir, dissiper ces tumeurs d'une manière insensible, n'en opère
t-elle pas la fonte en y appelant l'inflammation et la suppuration
qui en est la suite? et ces deux agents qu'elle emploie ici pour
parvenir à ses fins sont ils autre chose que le produit d'un
mouvement augmenté; mais ce qui porte jusqu'à l'évidence, l'efficacité

de ce moyen, dans la curacion de cette maladie, c'en que des
medicaments, qui lui sont annexés ne réussissent jamais mieux que
lorsqu'on les combine avec des mouvements musculaires forts et soutenus;
cela est si vrai que je lui parvenais à guérir, sans autres remèdes que
quelques joudants connus, quelques purgatifs administrés de temps en temps,
et l'usage d'exercices vigoureux pris à la campagne et en plein air,
plusieurs jeunes gens atteints de tumeurs scrophuleuses au cou, au pied, aux
doigts, et d'ailleurs quelques uns de celles-ci étoient accompagnées d'ulcères
fistuleux avec carie; mais il faut continuer ces moyens après longtemps
pour qu'ils puissent ramener le lymphé à la fluidité naturelle, et
la lui conserver, et éviter pendant tout l'emploi, l'usage du lait et de
tous des aliments acides.



Le Virus Vénérien que tous nous annoncent être aussi un virus coagulant
de la lymphé, et qui a quelque analogie avec le scrophuleux, puisqu'il dégénère
souvent en celui-ci, seroit-il d'autres remèdes qu'un certain mouvement
excité, et soutenu après longtemps pour détruire les effets de ce virus et
l'ancantir? le mercure en frictions, l'aquila alba, la panacée, le chamoë
corrosif, toutes les autres préparations de ce minéral prises intérieurement,
les bois sudorifiques de nous montrent ils, dans leurs effets, autre chose
qu'un mouvement augmenté dans toute la machine? des alkalis volatils
proposés par M^r perihé combattent ils autrement ce virus; la nature nous
offre-telle d'autre marche dans des efforts qu'elle fait pour le détruire,
et pour empêcher qu'il ne se communique à la masse générale, lorsqu'il
a primitivement affecté quelque partie? L'inflammation, la douleur qui
l'accompagne et la suppuration qui en est le résultat, tous des armes

qu'elle oppose à la propagation de ces ennemi redoutable, j'ai vu des gonorrhées cesser d'elles mêmes, et des bubons veneriques abandonnés absolument à la nature guerir parfaitement, après une suppuration fort abondante, sans que ceux, qui ont été atteints de ces maladies, aient éprouvé depuis le plus léger symptôme venerique, quoiqu'ils n'aient fait usage d'aucun remède mercuriel. j'ai vu un homme radicalement guerir d'accidents veneriques des plus graves, et pour lesquels il auroit passé par des remèdes, à la suite d'une fièvre putride de quarante jours, dont des sueurs copieuses et prolongées soutinrent la cure.

Le mercure et ses préparations ne sont donc pas l'antidote exclusif du virus venerique; tous ce qui pourra porter le mouvement de la machine à un certain degré, et le soutenir pendant le temps convenable combattra efficacement dans ce cas, et l'épaississement de la lympe, et la cause dont elle en le produit. Le mouvement musculaire ne pouvant pas être continu, peut rarement avoir cet avantage; mais toujours en il que s'il ne peut, par lui même, anéantir ce virus, il en est propre à en empêcher le progrès; c'en d'après ses bons effets dans des maladies veneriques, que je ne crains pas de le combiner avec l'emploi des Remèdes mercuriaux qui augmentent le mouvement interne; j'ai toujours fait prendre à mes malades beaucoup d'exercice pendant l'usage des frictions; le temps fut il même après froid, je n'en ai point fait de tristes fansiers, et je n'ai point eu à me plaindre de cette méthode; il en en même qui, en sortant tous les jours sans exception, et allant se promener au loin matin et soir, n'ont pas eu la bouche échauffée; quoiqu'on en employé pour eux jusqu'à trois onces

que les vesicatoires enflent. Sous des remèdes, qui ont une efficacité marquée dans le premier, et le second degré du scorbut. L'on a même observé que tous les symptômes, qui annoncent alors cette maladie, disparaissent à la suite d'une fièvre de quelques jours; l'on voit donc que, dans cette circonstance, la nature se dresse ne combattre cette maladie que par du mouvement; mais à cet état d'épanouissement, qui la caractérise dans son premier et second degré, succède souvent un état de dissolution marquée dans tous les fluides, et dans ce cas d'indication curative et des moyens de la remplir, devons le déduire de la métamorphose qu'a subi la maladie; Les antiscorbutiques chauds, les vesicatoires &c, efficaces dans le premier et le second degré du scorbut, deviennent pernicieux dans les degrés ultérieurs, ou la dissolution en portée très loin; et la fièvre en alors d'accident le plus dangereux qui puisse assaillir le malade, car une dissolution outrée et la mort qu'elle traîne à la suite en sont promptement le résultat.

Tous ce qui réussit alors en pris dans la classe des substances qui contiennent un corps muqueux, susceptible d'une fermentation degermenne légèrement ascende, propre à donner un peu de consistance aux humeurs, et à rappeler peu à peu des solides à leur ton ordinaire. Les oranges, les citrons, les végétaux frais un peu acidulés, le pain nouveau, des fruits murs, les raisins, le vin frais, le miel &c. sont des moyens qui paroissent avoir plus spécialement cette propriété; Le mouvement si salutaire dans les premiers degrés du scorbut en ici très dangereux: car l'on a vu, dans la 3^{ème} et surtout dans la 4^{ème} degré de cette maladie,

plusieurs malades perir d'hémorragies internes, pour avoir fait inconsidérément des exercices qui, quoique modérés, étoient au dessus de leurs forces, pour avoir fait quelques mouvements brusques, et pour avoir été seulement transportés sans précaution d'un lieu à un autre; mais ces états de dissolution extrême que nous présente alors le scorbut, ne l'observe gueres parmi ceux qui habitent la terre, excepté dans des prisons, dans des cachots, ou l'inaction, le froid, l'humidité, des mauvais aliments et la tristesse conduisent à le porter au plus haut degré; car parmi de peuple, même parmi celui qui en le plus éloigné de l'Asie, le scorbut ne nous offre gueres qu'un vice d'épaississement contre lequel le mouvement externe, combiné avec des antiscorbutiques chauds peut être employé avec succès; aussi n'en fane il de beaucoup que, dans ces engorgements des jambes, qui ont une teinte violette avec dureté, et qui sont caractérisés scorbutiques, le repos soit le remède à prescrire comme dans les autres engorgements de ces extrémités, l'exercice, la marche pendant un temps chaud et sec, aide des remèdes appropriés au scorbut nous ont toujours paru des moyens des plus propres à les dissiper, et j'ai souvent observé que ces engorgements étoient moins considérables, et moins réitèrent, vers le soir après avoir beaucoup marché, que deux ou trois heures après être sorti du lit.

il résulte donc de ce que j'ai dit jusqu'ici que l'indication, suivant laquelle on doit prescrire le mouvement dans les maladies chirurgicales, est manifeste, fane il atterme et diviser des humeurs, leur épaississement porté trop loin produit il une véritable maladie, ou met il un obstacle à la guérison, le mouvement devient un des moyens curatifs de plus sûr, et dont l'expérience a prouvé d'efficacité.



De promade à Doze egale.

Le scorbut, n'étant pas une maladie absolument chirurgicale, paroitroit ne pas devoir figurer ici; cependant qu'il me soit permis de mettre sous des yeux quelques phénomènes que nous présente cette maladie dans ses différents périodes, ils formeront, relativement à ce que j'ai dit jusqu'ici touchant le mouvement et les effets, un complément de probabilité auquel, il seroit difficile de ne pas se rendre. Dans son premier et second période tout nous montre un vice d'épaississement chez des individus qui en sont affectés; les lassitudes, l'accablement, le gonflement et la dureté des extrémités inférieures sont des signes qui caractérisent assez ces états des liqueurs; le temps froid et humide, l'inaction, et l'usage d'aliments grossiers et visqueux, qui sont des causes éloignées de cette maladie, ne peuvent guères donner lieu à d'autres produits, aussi à cette époque quelle est l'indication curative qu'elle présente, et quels sont les moyens par lesquels on la remplit? cette indication consiste évidemment à réveiller le ton des solides, à atténuer les humeurs, et à les rendre à leur fluidité ordinaire. Le mouvement interne augmenté par certains agents qui ont la faculté de l'exciter, et le mouvement externe paroissent propres à remplir ces vûes.

Or si nous consultons des faits nous trouvons que l'exercice journalier modéré, poussé au point de donner de légers sueurs, que le suc des plantes crucifères qui contiennent un alkali volatil tout formé, que le quinquina, que l'écorce de Winter, que le vin et le sirop antiscorbutiques composés de ces plantes, ou de tels alkalis,

Section 2.^{ème}Exposer les indications d'après lesquelles
Le Repos doit être prescrit Dans
Les maladies chirurgicales

Les effets du repos et ceux du mouvement devant être (comme deux principes) diamétralement opposés, nous en pourrions conclure d'avance que toutes les fois que l'épaississement de nos humeurs, ou de quelques unes d'entre elles doit entrer dans le plan de la curation d'une maladie chirurgicale, il faut invoquer le repos: voilà une conséquence toute naturelle qui sembleroit indiquer, et les cas qui reclament l'emploi de ce moyen, et des indications suivant lesquelles il doit être prescrit; ~~mais cette conséquence, pour être admise, demande à être justifiée par les faits; il se présentent en foule. Dans toutes les fractures, par exemple, ou les avantages du repos sont si évidents, la nature nous montre-t-elle autre chose qu'un besoin d'épaississement dans quelques unes de nos sécrétions? n'en est pas à la faveur d'une condensation graduelle d'un fluide originellement liquide, qu'elle parvient à souder, de la manière la plus solide, des parties offertes qui ont souffert solution de continuité? le repos ne joue-t-il pas le plus grand rôle dans la production de cet effet désiré? et le mouvement n'y met-il pas le plus grand obstacle? c'est ce que personne n'ignore, et qu'aucun fait ne dément; mais il en est bien d'autres cas, où la nature nous montre des mêmes besoins que dans des fractures, et où des indications pour le repos sont aussi précises que dans ces maladies; mais il faut des yeux attentifs et clairvoyants pour les saisir, et en parcourant les cas que nous trouverons que le repos est souvent le moyen de guérir le plus certain que d'une prompte fourrai au chirurgien~~

qui saient en régler d'usage.

Dès mes premières études en anatomie, des épines de boffus, qui avoient trois ou quatre vertèbres dorsales touchées, et confondues entre elles par leur corp, avoient frappé ma vue. Sans que j'eusse fait beaucoup d'attention à cette maladie, et sans avoir réfléchi sur des accidents qu'elle avoit pu produire pendant son existence; mais un malade que je vis en 1766 à l'hôpital St Eloy, dirigea mon attention vers ces objets, ayant été battu violemment par son père vers l'âge de treize ans, il fut pris quelque temps après d'une faiblesse dans la colonne épinière avec douleur et difficulté d'affecter une situation droite; il marcha d'abord avec peine, et par la suite il ne put plus se faire qu'en se tenant courbé et en s'appuyant sur un bâton; ces premiers accidents, qui durèrent plus de six mois, furent suivis de fièvre avec difficulté de respirer, et douleur dans la région moyenne du dos, sans gonflement bien apparent à l'extérieur; la saignée et quelques remèdes modérés ces symptômes, et le malade parut rentrer dans son état antérieur; mais la difficulté de marcher et de se soutenir augmenta par degrés, et il se forma enfin, vers la partie latérale et postérieure des dernières côtes, une tumeur dont l'accroissement s'opéroit avec lenteur, et sans aucun changement à la peau; cette tumeur en s'étendant gagna la région lombaire, et à l'espace de plus de six mois de son apparition, la peau l'enveloppa, et il se fit, à la faveur de cataplasmes maturatifs appliqués sur la tumeur, une issue fistuleuse par laquelle il sortit, d'après le vœu du malade, près de deux pintes d'une humeur blanche comme du lait, cette humeur ayant continué à sortir abondamment pendant plus de trois mois sans espoir de guérison, les parents, ennuyés de la longueur de cette maladie, le déterminèrent alors à envoyer ce jeune homme à l'hôpital; à son arrivée il avoit, à la région lombaire droite, une fistule qui



fournissoit un pus fereux, et abondant; une fièvre lente suppuratoire étoit de la partie, et la mort paroissoit devoir ^{être} bientôt le terme de ces accidents; on se contenta donc de mettre sur d'issue de la fistule un emplâtre d'onguent de la mere, et on abandonna cette maladie à la nature.

Je voyois souvent ce malade qui, mieux nourri, mieux soigné que chez lui commença un peu à se remettre de l'état de délabrement où il étoit réduit, il restoit surtout très tranquille dans son lit, et son épine presqu'entière alors une courbure avec saillie au dehors vers les dernières vertèbres dorsales. Deux mois environ après son entrée à l'hôpital, le pus, qui sortoit par la fistule, fut dit et moins abondant, le visage devint meilleur, les pouls moins fréquents, et son état. Donnoit quelque espérance; elle fut encore mieux fondée. Six semaines après, car la suppuration étoit encore moindre, et le malade commençoit à sentir un peu de force à l'épine, et à dater de deux mois de cette dernière époque, la fistule se trouva fermée, et le malade put commencer à marcher avec un bâton; mais il étoit bossu, et paroissoit avoir beaucoup perdu de sa 1^{re} hauteur: d'après des accidents qu'avoit éprouvés ce malade, et la difformité qu'avoit eue l'épine pendant le cours de cette maladie, je presumai que le corps de quelques unes des vertèbres dorsales avoit été attaqué de carie, que leur résidu, après s'être confondu, et avoir été dans un état de corruption, avoit à la fin acquis un degré de consistance propre à suppléer d'une manière quelconque, le corps de ces pièces osseuses, et je ne pus m'empêcher de regarder ce repos comme ayant été le principal agent de cette terminaison salutaire; des faits subséquents paroissent avoir complètement réalisé mes présomptions à cet égard.

D'abord le sujet de l'observation précédente que je n'avois jamais perdu de vue, ayant été attaqué en 1769 d'une péripneumonie à

Laquelle il succomba, je parvins à avoir son cadavre, ce mon premier
soin fut d'observer des désordres qu'avois éprouvés. Sa colonne épinière
trois années auparavant. cette pièce m'offrit, comme je l'avois déjà soupçonné,
plusieurs vertèbres confondues entre elles par deux corps, c'étoient la 9, 10,
11 des dorsales, qui avoient perdu au moins moitié de leurs dimensions
en hauteur, pendant que deux apophyses épineuses, qui n'avoient
souffert aucune altération, présentoient en dehors une saillie et une
convexité très marquée. cette première partie de mes conjectures s'étant
trouvée vérifiée par le fait, je n'ai rien négligé pour savoir jusqu'à
quel point de repos pouvoit avoir paru à ces lésions de guérison; en
conséquence, depuis ce temps, j'ai mis à contribution tous les lésés,
auxquels j'ai pu faire de fréquents des questions sur des accidents qu'ils
ont éprouvés, pendant des désordres survenus à leur colonne épinière;
ceux qui ne se sont devenus que par le déjettement de cette
colonne. Sur le côté, chez qui il ne s'en point formé de dépôt pendant ce
déjettement ou à la suite, n'ont guères éprouvé que de la faiblesse dans la
partie affectée, et n'ont jamais été forcés de garder un repos absolu; ils ont
presque tous pu se lever, et même marcher avec une canne, sans éprouver
de vives douleurs dans aucun temps; mais ceux, chez lesquels d'un côté on observe des
traces de dépôt, qui ont dans une portion bornée de l'épine, une
convexité et une saillie marquée en dehors, ont tous été forcés à garder
le lit; pendant plusieurs mois, pendant même des années entières, et ce
n'a toujours été qu'après un long repos que leur épine a commencé
à prendre, dans l'endroit affecté, avec de constance, pour leur permettre
de se soutenir et de marcher.

Si le Repos tel quel, sans être assujéti à aucune règle, a produit
dans ces cas des effets salutaires, d'en concevoir de reste que prendre et employer
avec discernement, il a été avec plus d'avantage; mais toujours ce genre
de maladies nous offre l'il des indications précises, pour en déterminer

d'emploi. L'on peut même présumer qu'il seroit un des plus sûrs moyens qu'on put employer pour prévenir des difformités de l'épine; car ce n'est point dans le temps que cette colonne montre des dispositions au déjettement, qu'on doit la laisser chargée du poids des parties supérieures qu'elle doit naturellement soutenir: il faut attendre, dans le repos et dans une situation horizontale, que des pièces qui se composent aient perdu, par des remèdes propres à la combattre, la mollesse malade qui les dispose au déjettement; ces deux moyens même ne sont pas moins indiqués, si la faiblesse des ligaments qui unissent les vertèbres, ou si l'action des muscles peuvent être regardées comme causes auxiliaires de ce désordre; mais ces fondrières de vertèbres, après la destruction plus ou moins complète de leur corps, que nous avons observée dans la portion dorsale de l'épine, ne pourroient-elles pas, opérant dans la portion lombaire, et de repos ne pourroit-il point contribuer à ces effets salutaires dans des cas de carie d'un des corps des vertèbres des lombes en si souvent attaqués; consultons les faits, et voyons jusqu'à quel point l'on peut compter sur ces agents, pour la guérison d'une aussi terrible maladie.

J'ai vu plusieurs de ces caries et de moi de tous ceux qui en ont été atteints j'avois prononcé qu'elles formoient une maladie indomptable; cependant, avant que de répéter ce pronostic effrayant, suivons la dans la marche, méditons les phénomènes qu'elle nous offre dans sa longue durée; elle nous fournira peut-être de quoi appeler un pronostic plus consolant que des faits futurs justifieront peut-être. Après une chute sur des bords qui aura donné lieu à une commotion dans les vertèbres lombaires, après un coup reçu sur ces parties, après un effort violent et douloureux fait pour lever un fardeau très pesant &c, l'on voit après souvent ceux, qui ont éprouvé ces 1^{ers} accidents, ressentir quelque temps après une douleur sourde dans la région lombaire, une difficulté de marcher qui, augmentant ensuite par degrés sans que la

douleur devienne jamais son vice, se change à la fin en une telle faiblesse de l'épine qu'il ne pouvons plus le soutenir et qu'il soit obligés de garder le lit. C'est à cette époque, qui date souvent de neuf à dix mois de l'instans du premier accident que d'on commence ordinairement à s'apercevoir d'une tumeur qui soit soit au dessous de l'arcade crurale, soit du côté de l'échancrure sciatique, et qui augmente lentement sans être douloureuse au toucher: lorsqu'elle en parvenne à un certain volume, et que d'humour qui la forme s'en suffisamment avancée du côté des tegumenta, elle offre une fluctuation manifeste qui semble fournir une indication positive pour l'ouverture de cette tumeur: le chirurgien qui se charge alors de la pratiquer, et qui voit qu'il a donné issue à une immense quantité de pus rassemblé depuis longtemps dans une pareille tumeur, se félicite d'une opération qu'il croit ne pouvoir tourner qu'au profit du malade; mais celui-ci, qui depuis plusieurs mois existoit sans fièvre, qui conservoit son appétit, qui dormoit bien, et qui n'éprouvoit d'autre accident ~~qu'une douleur supportable avec impossibilité~~ ^{qu'une douleur supportable avec impossibilité} de se soutenir sur l'épine, en bien de se trouver soulagé par cette opération; du moins s'il d'en de soulagement qu'il en retire en de cette durée; car le pus, qui formoit la tumeur, qui étoit au moment de son ouverture blanc comme de la crème et sans odeur, acquiert bientôt une puanteur considérable, la fièvre survient, le pouls devient petit et fréquent, et les malades succombent après volontiers vers de 15^{me} jour. d'on procède à l'ouverture du cadavre; la carie du corps de deux ou trois vertèbres lombaires, et même souvent celle d'une partie du sacrum se présentent à la vue, et après cette découverte de chirurgien se garde bien d'imputer à la manœuvre la fin prompte de son malade.

L'on observera cependant que ce même malade avoit passé plusieurs mois sans accidents graves, avec cette carie, avec cette même tumeur, quoiqu'elle offrit une ample collection de pus; son état n'auroit pas même changé, si une précipitation de piécées n'y eut pas fait porter

d'instruments tranchans; d'on en est convaincu par ce qui arrive lorsqu'on abandonne ces tumeurs à la nature; Si elle ont à souffrir elles de moins bien plus tard, et ce n'est qu'à cette époque que des malades éprouvent des accidents; mais à un degré bien inférieur à ceux qui sont la suite de l'opération. Sans doute par ce que la nature ne procure qu'une très petite issue à la matière, et s'ils périssent alors, ils le font infiniment plus tard que dans d'autre circonstance. cette différence dans les événements nous dit au moins qu'il ne faut pas toucher à ces tumeurs, qu'il ne faut rien appliquer pour en accélérer l'ouverture, la nature semble la desapprouver comme une terminaison qui n'en pas ordinairement selon son vœu; -- mais dira peut être quelqu'un, une maladie aussi grave est au dessus des ressources de l'art, et des efforts de la nature; gardons nous de prononcer aussi légèrement, et d'assigner à celle ci de borner qu'elle ne s'en pas prescrite légèrement, et d'assigner à celle ci de borner qu'elle ne s'en pas prescrite, elle nous offre des cas de vertèbres dorsales guéries par les seuls bienfaits, pourquoi ne les étendrait elle pas à la curabilité des cas de vertèbres lombaires, si d'on ne contrarie pas les opérations par des procédés mal entendus; voici du moins un fait qui paraît prouver que cette maladie n'en pas au dessus de les ressources.

une fille de 22 ans, après une chute sur le bas du dos dans un escalier de Brantôme, ayant ressenti pendant longtemps une douleur plus ou moins vive dans la région lombaire, fut atteinte dans cette région d'une fièvre graduelle qui ne lui permit bientôt plus ni de marcher, ni même de se soutenir, et pour laquelle elle me consulta. en réfléchissant sur ce accident et sur la cause qui les avoit déterminés, je crus que j'avois affaire à une maladie des vertèbres lombaires, et que le meilleur moyen de curabilité qu'on put prescrire à la malade étoit de lui faire de repos, je lui fis entrevoir tous les dangers de son état, et l'engageai à suivre

✱ j'ai actuellement sous les yeux un exemple frappant de ce que j'avance; un jeune homme de 24 ans, qui s'est formé un dépôt aux lombes, à la suite d'une maladie de l'épine, si visible qu'elle présente une bosse après considération, n'a éprouvé pendant que ce dépôt s'est formé l'autre accident que de la fièvre et de la douleur très obtuse sans fièvre, sans degout de. mais ce dépôt s'étant à la fin ouvert d'edu même, la maladie a eu peu de jours après de la fièvre, un degout absolu, et de l'insomnie qui ont fait craindre pour la terminaison funeste, mais après 15 jours de ces états inquiétans, il a commencé à être mieux, de suppression de douleur qu'elle étoit, prend de jour en autre plus de courtoisie, de jouir de divers excellents, et

punctuellement mes conseils, elle y fut exacte, elle se mit au lit, et se garda constamment, sans le permettre que le moins possible aucun mouvement de l'épine, ainsi que je lui avois recommandé; malgré cette conduite de mal fin des progrès, à la faiblesse sans la position double de l'épine, et à la douleur qu'elle y ressentoit dans les cas de mouvement, se joignit une tumeur qui commença à faire saillie sous l'ascade crurale, qui devint à la longue plus grosse que de poing, et qui à la fin présentoit une fluctuation manifeste; instruit par la triste fin de tout ceux auxquels on s'étoit permis d'écarter de pareilles tumeurs, je me gardai bien de rien appliquer dessus qui pût la favoriser, encore moins de proposer de porter d'instrument tranchant; après avoir acquis son plus grand volume, elle demeura à peu près quatre mois dans le même état, et à cette époque cette tumeur fluctuante commença à se dissiper par une progression insensible de sorte que quatre mois après, il n'en étoit plus de reste, et que le malade sentoit, de semaine en semaine, la colonne épinière reprendre son ancienne force, elle commença à se tenir sur son banc dans son lit, ayant le dos appuyé, à marcher ensuite avec un bâton, et finit enfin par marcher seule avec tant de fermeté et d'assurance qu'on n'y croyoit; mais elle dut cette terminaison heureuse à une union de constance à garder le lit et le repos.



Voilà une de ces guerisons surprenantes qui semblent être, pour des hommes de d'art, un livre ouvert où la nature des motifs à méditer la marche, et à apprendre à ne rien faire qui puisse la troubler, elle leur montre ici une grande collection de pus à l'évacuation. Suivant des préceptes reçus, on auroit dû procéder dès que la fluctuation fut sensible, dans la crainte que son long séjour ne produisît des désordres; et cependant ce même pus, après avoir été rassemblé pendant plusieurs mois dans un foyer distinct, en retourna dans la voie générale de la circulation, sans occasionner le moindre accident, et la maladie principale dont il étoit de produire tous. annonce qu'avec du temps et le repos, ce malade en sera quitte pour être un peu voûté.

S'en trouve guérie sans que d'air y ait concouru autrement que par le repos déjà commandé impérieusement dans ce cas par cette même nature qui a dirigé la curation. * au lieu d'admirer en silence un tel phénomène, il en d'un homme jaloux des progrès de d'air - de chercher à en donner une explication qui ne soit pas déavouée par celle dont il doit être d'interprète.

Que nous présente d'abord une pareille maladie? un dérangement dans l'organisation du corps des vertèbres lombaires à l'occasion d'un choc transmis jusqu'à elles, ou une division violente des ligaments qui les unissent; de gonflement de ces parties étain la suite de ces 1^{ers} accidents, et une inflammation lente. Peu enrayée elle donne à la fin lieu à une suppuration, et à une collection de pus dont le foyer se trouve dans le voisinage des parties primitivement affectées, l'organisation du corps des vertèbres viciée, et l'en lui, dans ces pièces offertes, des petites séquestres qu'opèrent, dans l'action organique des parties environnantes, que de pus qu'elles fournissent; cette humeur même après avoir été efficacement employée à séparer des parties vivantes des pièces mortes, et encore de moyen auquel la nature en emploie l'expulsion ou de transport au dehors; mais elle travaille avec lenteur. ces débris offrent plus ou moins considérables détachés à la faveur du pus. Dans ce liquide, ils y restent en d'autant plus de surface qu'il sont plus divisés, le pus lui-même, dans lequel ils sont plongés, devient un monstre propre à les dissoudre et la collection augmentant en proportion de la durée et de l'étendue de la suppuration qui opère des séquestres, il se fuyait à la fin des routes vers des lieux des plus déclives, et qui lui présentent le moins de résistance; c'en ordinairement par dessous l'arcade crurale que se montrent ces tumeurs qui annoncent la collection; mais hors des atteintes de l'air, et n'éprouvant aucune altération, il ne produit aucun désordre dans des parties qui entourent son foyer, les débris d'os qui flottent dans ces amas de pus pieux parvenant à la fin à se dissoudre complètement, et à former avec lui un tout homogène, qui ne différera plus être alors aucunement de nos sucs nourriciers des mieux élaborés; * * * après cela seroit il étonnant qu'à cette époque la nature, après s'en être servie,

* d'impossibilité de marcher, et la nécessité de garder le lit amènent à cette maladie, en sont la preuve. * C'en est toujours l'organisation viciée des os qui nécessite la carie et des séquestres, mais ce vice peut être produit, non seulement de l'action d'un agent sur des os eux-mêmes, mais encore des désordres qu'auraient éprouvés soit des castillages qui des tapissures et qui des unissent, soit des ligaments qui forment ces fortifiés dans les jonctions, soit enfin de la pression qui des courbes, parce que l'affection de ces parties qui sont essentielles frappent souvent jusqu'à ceux et y déterminent la carie.

* * * j'en pourrais citer pour preuve la couleur blanche, la consistance blâ, et l'absence absolue de toute mauvaise odeur, à la par du pus qui transpire les dépôt hors de leur ouverture

comme meustru des piéces offuses au sequestre desquelles il avoit d'abord concouru, de rappeller dans des voyes générales de la circulation, en le prompant de son foyer par tous les lueurs qui aboutissent à la surface de rentrée du pus se faisant alors avec la même lenteur que l'étoir opère la collection, des parties qui forment d'enceinte de son foyer doivent rentrer dans l'ordre comme elles en étoient sorties, sans trouble et sans accidents, qu'aux os primitivement affectés, et qui ont presque emprunté la nature des chairs pendant la longue et grande opération des sequestres, ils ne se font pas plutôt débarrasser de ces débris d'os qu'ils commencent à reprendre leur solidité, et si plusieurs vertèbres, par exemple, ont participé au désordre, elles forment entre elles une masse commune d'ossification qui supplée en quelque sorte leurs os, et qui termine cette grande curation qui, comme d'on voit, doit être d'un ouvrage de la nature, celui du temps et du repos.

mais quelque avantageux que soit ce dernier moyen, quelque bien indiqué qu'il soit dans des cas que je viens d'exposer, il en est cependant encore des cas où d'indication pour le repos en est encore plus précise, et moins susceptible d'être méconnue que dans celles des vertèbres dorsales et lombaires; ce sont celles des articulations, des ligaments, des surfaces articulaires des os ayant éprouvé dans leur organisation des désordres, qui n'auront pu être réparés par des remèdes administrés dans des premiers temps, dans le cas de choc, de plaies, de fractures, &c. ou par des remèdes appropriés à l'action d'un agent irritant qui se sera reposé sur les parties, dans des cas de vice de d'habitude; la nature nous ne nous en sommes toujours la question se trouve alors chargée d'un grand travail; il faut bien se garder de la troubler par des manœuvres indolentes; pour ne faire tourner à l'avantage du malade elle ne veut que du temps et du repos. ici, comme dans les autres cas, elle use de la ressource ordinaire, elle fabrique du pur, elle separe du tout, par le moyen de ce liquide, des parties offuses ligamenteuses et cartilagineuses vicieuses n'importe par quel agent, elle jette, dans la cavité articulaire, ces débris avec d'humours qui s'en détache ce qui des chairs, celle-ci, après avoir employé un espace de temps plus ou moins long à dissoudre, pourroit aussi, comme dans le cas que j'ai cité ci devant, repasser sans trouble dans la masse générale; ma pratique ne m'a pas encore fourni d'exemple que la nature



air suivi dans ce cas une pareille marche; mais au moins voici celle qui lui
 est alors ordinaire, ce qu'elle prend aussi souvent dans le cas de carie des
 vertèbres sans dorsal que d'ombrière; le pus qui, jusqu'à l'époque de la
 fonte entière des sequestres, paraît n'exercer aucune action mordicante sur la
 tête de l'os de la piau qui borne la collection, après l'être approché peu à peu
 de cette enveloppe y détermine ad fin une inflammation dans une étendue
 très bornée, ce ad-faveurs de la suppuration qui s'y établit, il s'y forme une
 ouverture fistuleuse, qui donne issue à une ample collection de pus qui a souvent
 six semaines à huit mois et plus à se former; par ces artères celle humeur
 s'évacue peu à peu, et d'air s'insinuant pas la liberté de pénétrer dans son foyer,
 elle s'acquiesce moins cette décomposition qui en fait un agent destructeur; l'action
 mordicante du pus, ne s'annonçant guères que lorsque tous des débris sans osseux
 que ligamenteux et cartilagineux sont absolument fondus, d'où pourroit présumer
 avec fondement que le pus en, pour ainsi dire, neutralisé par des principes qui s'y
 portent, ce que ce pus eux qui de lieueux dans ces états sous le onctueux
 qu'on lui remarque avant cette fonte parfaite; ce que je dis à cet égard est d'autant
 plus vraisemblable que je n'ai jamais trouvé de débris osseux dans la matière de
 dépôt qui se trouve ouvert d'eux mêmes dans ce cas, et que j'en ai toujours trouvé
 dans ceux qui ont été ouverts avant de mouvoir fixe par la nature. d'où voit
 de reste que, pendant un travail aussi long et aussi bien dirigé, elle a eu
 particulièrement besoin de repos dans le lieu où elle avoit établi de théâtre
 de ses opérations, et que le mouvement ne pouvoit que des interstices et des
 troubles; mais si ce moyen lui a été destructeur jusqu'ici, il ne lui en pas moins
 nécessaire pour conduire à la fin une question si heureusement ce si
 sagement commencée, des surfaces osseuses cartilagineuses et se trouvant alors
 dépouillées de tous des sequestres qu'il a plu à la nature de faire, osseux. Des
 chairs grêues et vivantes, qui sont dans ces états inflammatoires propres à une
 adhésion avec des chairs voisines de même nature cette adhésion se consolide
 peu à peu, et forme ad fin une soudure parfaite entre deux surfaces
 osseuses qui avoient été originellement destinées à se mouvoir d'une l'une
 d'autre; mais, pour obtenir cette ankylose salutaire, la nature veut de
 repos et de repos le plus constant dans cette grande et belle opération
 elle n'a perdu que du mouvement; mais par le sacrifice forcé elle a

conservé le membre et une partie de ses fonctions, d'animal bien
pointu-mutilé

Ce que je viens de tracer ici n'en point un Roman, physiologie=pathe-
=logique c'en est une vérité de fait, donc je pourrais fournir bien plusieurs
exemples; j'ai une pièce ou de femur en l'onde avec d'os innommé, ce dont
la poli de d'ossification, et la solidité de la soudure ne permettent pas
de douter que de l'usage qui de fournir n'ait survécu longtemps à cette
ankilose: ne d'ayant point connu, et d'histoire des accidents qu'il avoit
éprouvé ne m'étant point parvenue je n'ai pu à cet égard qu'hazarder des
conjectures; mais de cet os du femur etant bien ramené dans cette pièce, il en
à présumer que la soudure avec d'os innommé, a été le produit d'une
carie qui auroit attaqué la tête et la cavité cotiloïde qui la logeoit,
et que cette soudure auroit été précédée de dépôts et d'autres accidents
annexés à la carie des articulations; de fait suivant favorise cette opinion,
un malheureux meurt d'attaque d'une pareille ankilose, et plus qui j'ai
observé plusieurs cicatrices à la partie supérieure de la cuisse sans
intérieurement qu'extérieurement, m'a assuré qu'après la suite d'une chute sur
le grand trochanter, il avoit éprouvé pendant longtemps des douleurs énormes
desquelles l'état de la fin terminées par des dépôts successifs qui d'avoient tenu
dans des hôpitaux pendant plusieurs années; et qui d'avoient souvent jeté
dans l'état de plus fâcheux. cette cuisse, qui fait presque un angle droit avec le
tronc, etant visiblement beaucoup plus courte que l'autre, ne permet pas de douter
que le raccourcissement qu'on y observe ne soit le produit de la destruction
de la tête du femur, par une carie que la nature sera venue à bout de
surmonter, en suivant la marche que j'ai exposée ci devant.

Mais ce que je n'ai pas observé, par moi même, relativement à l'articulation
du femur avec d'os innommé, je l'ai observé pour l'articulation de la cuisse avec
la jambe, et pour celle de la jambe avec le pied; j'ai vu dans ces articulations,
des dépôts accompagnés de carie, après l'usage prolongé des issues



fistuleuses, et après avoir formé pendant des années entières une suppuration, tantôt plus tantôt moins abondante, celles-ci a fin de donner du pus, et ne laisser après eux que la soudure complète des surfaces articulaires détruites; mais c'est de nature qu'on a été dans ces grandes guerisons, et d'en n'y a concouru qu'en certains tous mouvement, tous déplacements propre à entretenir l'irritation dans des parties affectées; les pansements rares et très rares, et des membres placés à demeure dans des fanons, comme dans des fractures ont été des seuls moyens employés.

J'aurais peut-être pu obtenir la même terminaison dans une carie avec dépôt dans l'articulation avec d'osioplate, si je n'avais pas cédé à la tentation de donner issue à une ample collection de pus qui commençait à s'annoncer par une fluctuation sensible; mais à cette époque je n'avais pas encore été instruit par mes fautes, digne en fus fatale pour le malade; il périt d'une fièvre lente suppuratoire après être tombé dans le marasme, et quoique d'examen de la partie me montrât une carie de la tête de l'humérus et de la cavité glénoïde de d'osioplate, je n'en ai pas été moins persuadé par la suite que d'opération que j'avais pratiquée avoiz, sinon capable, du moins hâté la mort de celui pour le soulagement duquel je l'avais tenté, des faits subséquents ne m'ont même plus permis de doute à cet égard.

Un homme âgé d'environ cinquante ans me s'en adressa en 1770, ayant les os du corps tellement cariés que d'en passer un fil à travers ces os, en deux ou trois endroits, en suivant des issues fistuleuses qui le renvoyoient à l'extérieur; le poignet et la main, qui étoient proutés, d'un volume considérable et d'un violet brun, présentoient un aspect qui paroîtroit rendre d'amputation d'autant plus urgente que le malade étoit fatigué. D'une fièvre lente suppuratoire c'étoit même d'avoir d'un homme de d'ans très instruit de ne pas différer d'employer de ce moyen extrême; malgré cela j'osai temporiser, et après deux jours de pansements à d'ordinaire, je fermai exactement les trois fistuleux par des emplâtres non irritants, et le poignet et la main ayant été ouverts de compresses trempées dans une embrocation bellanique spiritueuse, je les placai dans des faux fanons. ces parties ayant été soulevées par la à un repos parfait et constant, j'hésitai d'autant moins à renvoyer à dix jours

* J'ai actuellement à mes loins, un jeune homme qui a d'articulation de la jambe avec le pied complètement ankylosé, à la suite d'une carie de d'astragal, du calcaneus, et de d'extrémité antérieure du tibia, et qui promet une guérison prochaine, n'y ayant plus que quelques trous fistuleux ouverts à la suite desquels s'échapperont encore quelques petits squelettes osseux.

La dévée de mon 1^{er} appareil que ni la douleur, ni la suppuration ne me forcèrent à le lever plus tôt, et à cette époque de curiosité, plutôt curieuse qu'un besoin marqué, fut le motif qui m'y détermina. Le pus s'étant trouvé alors en moindre quantité, plus d'ici et moins fatidique que lorsque le malade étoit pressé toutes les 24 heures, je crus pouvoir remettre à vingt jours la dévée du levain, et à ce terme le gonflement du poignet et de la main étoient réduits à moitié, et tout annonçoit déjà, sans du côté du village du malade, du point qu'elle la suppuration fournie par des fistules, que l'on pouvoit se livrer à l'espérance de voir cette grande maladie se terminer heureusement; cette espérance se trouva complètement réalisée environ deux mois et demi après, temps auquel la cicatrisation absolue des fistules termina cette guérison, qui n'a coûté au malade que la perte du mouvement du poignet, ce qui ne l'empêche pas de vaquer depuis ce temps à son travail ordinaire.



Mais que de Repos absolu et les pansements rares ont opérés de concert avec la nature dans le cas dont je viens de parler, de l'ont encore fait bon mes yeux dans deux cas de carie à l'articulation du bras avec l'avant bras: d'un des malades atteints de cette maladie, à la suite d'une fracture avec fracas et de joie à l'articulation m'avoit même été envoyé pour lui pratiquer l'amputation du membre; le chirurgien, qui lui avoit donné des loins pendant plusieurs mois, ne jugeant pas qu'il y eût d'autre moyen de faire cesser des accidents dont cette carie étoit accompagnée; en effet un gonflement considérable et pâteux de cette jointure et de ses environs, une suppuration abondante et fétide, un deuil marqué, une fièvre dente suppurative, deux trous fistuleux qui aboutissoient dans l'intérieur de l'articulation, et à la faveur desquels de l'écoulement introduit annonçoit une carie très étendue, étoient des accidents suffisants pour déterminer à prendre ce parti; cependant, dans ce cas tout critique qu'il étoit, quelques mois de repos absolu, combinés avec des pansements rares ayant favorisé une ankylose salutaire méditée par la nature, ont fait disparaître les accidents, et ont conduit cette maladie.

à parfaite guérison sans autre perte que celle du mouvement de l'article.

Voilà déjà bien des cas qui prouvent, ce que j'ai avancé ci devant, que tout ce qui se fait d'épaississement de quelques uns de nos humeurs entre dans le plan de curation d'une maladie chirurgicale, de repos doit être employé; mais il en est encore des faits d'une autre espèce que ceux que j'ai articulés jusqu'ici, qui confirment la vérité de cette assertion; des plaies et des ulcères par exemple, dans la guérison desquels le repos agit avec toute l'efficacité, présentent ils d'autres indications pour l'emploi de ce moyen que celles qui se tirent du besoin que la nature a de donner au floc gélatineux, qui suit de leur surface après de coagulation, non seulement afin qu'il remplace en quelque sorte la peau détruite, en formant la cicatrice extérieure qui complète la cure; mais encore afin qu'il supplée, au dessus de cette portion d'enveloppe factice, de tissu cellulaire, ce lien naturel de nos parties qui a été perdu par la suppuration; car il ne faut pas croire que ces épaississements gélatineux que présentent des cicatrices se borne à ce que nous en voyons au dehors; de mouvements bien doit de concourir à ces effets salutaires ne pourroit que de contraires, en détruisant des unions déjà commencées au dessous du lien ou doit se faire la cicatrice, en mettant obstacle à l'épaississement nécessaire des flocs gélatineux qui doivent la former, et en la détruisant même lorsqu'elle n'en pas parvenue à son dernier degré de solidité, ainsi que l'expérience nous l'apprend dans la curation des ulcères des jambes fistuleuses, ou d'indication pour le repos absolu de la partie affectée en si positive qu'ils ne se guérissent jamais sûrement sans le secours de ce moyen; et que le mouvement seul pousse trop loin, sans le concours d'aucun autre agent, des flocs toujours renaître après avoir paru parfaitement guéris.

Donc il résulte que l'on doit avoir bien de prendre le repos de la partie affectée pendant la curation des plaies et des ulcères, et surtout aux approches de leur cicatrisation; ce bien doit même s'étendre pas delà de temps où la cicatrice est complètement faite, dans des cas où des parties musculaires qui sont placées au dessous sont exposées à des mouvements fréquents;

on doit encore le pousser plus loin, lorsque: ces mêmes parties ont eu part au desordre; par ce que le gluten, l'épithélium de tissu cellulaire qui unissent les flancs musculaux, sont, dans des ^{en} lieux, n'avoient pas encore acquis assez de consistance, pour résister aux efforts qu'il doit alors éprouver par la forte contraction de ces parties. voici un fait qui nous prouve évidemment combien une pareille précaution est utile dans cette dernière circonstance.

Un garçon tailleur, à la suite d'un dépôt par congestion, se présenta à moi en 1775 avec une fistule déjà ancienne à la partie supérieure externe et un peu postérieure de la cuisse; à environ deux pouces au dessus du grand-trochanter; ayant bouché cette fistule, qui s'écouloit beaucoup de pur léieux et un peu fétide, et ayant trouvé que, passant par dessous les muscles externes et antérieurs de la cuisse assez près du fémur, elle se prolongeait à environ six pouces de son issue extérieure, en se dirigeant du côté de l'articulation, je craignois d'avoir quelque carie de l'os; mais mes perquisitions ne m'ayant point conduit à aucune partie osseuse, je crus devoir attaquer cette fistule, en l'ouvrant dans toute son étendue, sans à agir suivant des circonstances si je la trouvois, dans le tems de l'opération, compliquée de carie. cette fistule ouverte dans toute la longueur, n'ayant pas le borer dans les parties charnues, je m'en serois tenu à la simple incision, si je n'avois été assuré que dans deux ou trois jours, malgré tous les tamponnements que j'aurois pu mettre en usage, le fond de cette maladie ne m'eût été de nouveau caché par le gonflement - et même la réunion des parties saines divisées; mais prévoyant ces inconvénients que j'avois déjà éprouvés plusieurs fois dans des cas pareils, j'emportai quelques lambeaux de parties charnues, et je passai à d'ordinaire en tamponnant un peu, je continuai même cette précaution pendant tout le tems de la cure qui suivit la marche ordinaire des playes simples; le fond de la fistule commença à se remplir et à



S'affermir par degré, les bords de la division s'affaiblirent peu à peu, et je parvins en deux mois à obtenir une cicatrice presque complète qui paroissoit me promettre une guérison prochaine et offerte; mais à d'époque on la cicatrice s'achevoit, de malade qui avoit constamment gardé le lit, s'étant levé et ayant marché plus que ne le pouvoit son état, il ressentit peu de jours après quelques douleurs, il survint un peu de rougeur dans l'étendue de la cicatrice, avec un petit point saillant et blâtre dans son milieu, qui, ayant été détruit avec d'ongle, m'offrit une petite ouverture d'où decoula une petite quantité de pur sanguinolent et fétide; je crus d'abord qu'elle ne viendroit pas loin; mais d'avant l'écoulement je trouvois à regret que tout ce que j'avois fait jusqu'à là étoit infructueux, et que j'avois une fistule presque aussi étendue qu'au moment où je l'avois atteinte.

Cette découverte me fit bientôt soupçonner que de jeu des muscles dans un moment où la cicatrice étoit encore toute nouvelle, avoit pu détruire les unions formées par des parties qui répondoient au trajet de l'ancienne fistule; je me proposai donc de la borner, et de l'empêcher même dans son trajet, jusqu'à ce qu'elle eût acquis entre elles une cohérence solide. pour y parvenir je placai sur tous de trajets de la fistule une espèce de boudin de charpie mouillée, et j'appliquai par dessus plusieurs compresses épaisses et graduées, maintenues exactement et fortement appliquées sur la partie par un spica fait avec soin. Cette précaution, continuée quelque temps, me fit espérer que je pourrois me dispenser d'une nouvelle opération pour guérir cette maladie; mais le malade, au lieu de se servir d'un bassin, se servoit pour ses besoins, et des mouvements qu'il donnoit à la partie rendant des bandages plus lâches; je n'eus qu'un succès incomplet; la fistule se fermoit il est vrai; mais ce n'étoit souvent que pour quelques jours, et quoiqu'elle offrît moins de profondeur qu'auparavant, le petit trajet, qui restoit sans réunion, me faisoit toujours craindre de retour de la maladie: pour éviter cette

inquiétude je me décidai à porter pendant deux jours, dans la tige fistuleuse quelques fils de charpie chargés de digestif et de précipité; après quoi je les supprimai, en employant de tamponnement ou de compression de l'ong. Du tige de la fistule comme ci dessus, et en joignant à cette précaution celle de mettre toute l'extrémité, dans des fanons et faux fanons, semblables à ceux que j'aurai employés pour une fracture de la partie supérieure du fémur ou de l'os col, par ces attentions réunies j'obtins enfin une cicatrice parfaite; mais pour ne pas éprouver une récidive je les continuai jusqu'à ce que par delà de temps nécessaire pour parvenir au but, aimant mieux dans ce cas outre des précautions que d'en manquer.

Les fistules sembleroient, d'après ce fait, ne demander, pour être guéries, que le contact des parties qui répondent dans leur tige, et deux repos absolu pendant un temps assez long pour qu'elles contractent entre elles une adhésion solide; combien de guérisons de ces maladies, opérées par des compressions exactes et soutenues n'attestent elles pas cette vérité; produisent elles autre chose que ce que j'annonce ici? des précautions même, par lesquelles j'ai guéri dans ce cas que je viens de citer, ne prouvent elles presque pas l'inutilité d'une grande opération que j'avois d'abord tentée, du moins elles nous disent bien haut qu'il ne faut y avoir recours que dans des cas d'insuffisance de la part des compressions, employées avec l'intelligence que les différents cas exigent. ** il n'y a pas jusqu'aux fistules à l'anus qui ne présentent des indications formelles pour le repos; la section du prom. ou de l'anus, qui se rencontre entre des deux ouvertures qui le constituent, fait elle autre chose que troubler les parties qui forment cette cuspide à un mouvement habituel qui empêchoit leur recouvrement. et sans

* Il est pourtant à présumer que, lorsque des ulcères fistuleux s'étendent par dessus les apophyses, on ne peut aussi les traiter et aussi les guérir que de faire dater, des compressions ne peuvent rarement être appliquées et assez exactes pour opérer la réunion désirée dans toute l'étendue de l'ulcère.

** Si l'ulcère fistuleux en de produire d'une cavité profonde. On conçoit de reste qu'une compression, qui en réunirait les parois sans que la cavité fût détruite, seroit toute à la fois inutile et pernicieuse.



une fois divisées elles jouissent, comparativement à leur état antérieur, d'un repos qui suffit pour permettre à la cicatrice de se former, dans toute l'étendue ulcérée qui formoit des parois de la fistule; on observera que la cicatrice ne se fait jamais plus sûrement, et plus promptement que lorsque, par le moyen d'une tente molle, ou d'une mèche, on établit un pansement un peu compressif sur le trajet de la maladie; car ce ne sont pas des onguents dont on des charge qui guérissent, puisque j'ai souvent guéri sans leur secours; ce n'est pas non plus le passage des matières excrémentielles qui mène à la guérison, puisque j'ai vu des fistules parfaitement cicatrisées en prendre tous deux des personnes dont la plaie avoit été presque perpétuellement chargée de ces matières; mais l'usage de la tente ou de la mèche est à peu indifférent, que j'ai observé plusieurs fois que le trajet de la fistule étoit de nouveau ulcéré, pour des avoir supprimée trop tôt après la formation de la cicatrice.

Il résulte de ces réflexions, dont la justesse doit être sentie, qu'il seroit peut être possible de parvenir à guérir des fistules à l'aune sans section et sans ligature, et cela par la seule compression. une suppuration excitée pendant quelques jours dans le trajet fistuleux, suivie d'une compression exacte exercée par le moyen d'une tente un peu forte, et introduite bien par delà l'ouverture interne de la fistule, pourroit d'autant mieux faire disparaître cette maladie que des évacuations préliminaires, et un régime exact, éloigneroient après ce moment de la première sortie des excréments, pour que le recollément des parois de la fistule fut alors assuré sans se voir solidaire pour ne pouvoir plus être détruit par la contraction du sphincter, ce sont des essais à faire, s'ils n'ont déjà été tentés, et dont je montrai tous peu de résultats.

mais si le repos des parties intéressées en indique dans la curation des fistules, comme on ne peut en douter, il ne seroit pas moins indiqué pour les prévenir des dépôts qui se présentent à la circonférence de la poitrine, et qui restent si souvent fistuleux, soit qu'ils s'ouvrent d'eux mêmes, soit qu'on les ouvre par de petites incisions, ne doive cette

terminaison qu'un mouvement continu, annexé aux parties dans l'étendue
 desquelles ils se sont formés; mais il en est des moyens de borner ce mouvement,
 et de tenir ces parties dans un état de repos nécessaire à leur cohésion; la
 section ample, en travers même, des muscles qui couvrent ces dépôts, des
 incisions prolongées suivant la direction des furies qu'ils offrent, des
 compressions exécutées avec intelligence, de tous des moyens à la faveur desquels
 on parvient à ce but désiré, qui nous en promet un sur garant d'une
 guérison radicale; toujours en il que des traitements compressifs, si efficaces
 dans la curation de la plupart des plaies et des ulcères, nous ici d'une utilité
 encore plus marquée que partout ailleurs, et que de repos, dans lequel
 ils maintiennent des parties naturellement mobiles entre elles, en mettant
 la nature en état de travailler efficacement à leur réunion, prévient
 des ulcères fistuleux, qui auroient souvent été le résultat de l'innocuité
 à réprimer le mouvement naturel de ces parties.

D'après ce que j'ai dit jusqu'ici, combien des indications, suivant
 lesquelles de repos doit être prescrit dans des maladies chirurgicales, sont
 déjà nombreuses, quoiqu'elles ne comprennent que celles où la nature a
 besoin de l'épaississement de quelque uns de nos sucs; cependant des
 indications qui redament d'emploi de ce moyen ne se bornent pas là,
 elles s'appliquent à tous des maladies chirurgicales, qu'on peut se
 regarder comme de moyen curatif le plus étendu que l'art puisse
 employer; des car que nous venons de parvenir nous nous déjà pressentir
 la vérité de cette assertion, et ceux qui nous restent à exposer lui
 donneront de dernier degré d'évidence; mais nous ne ferons d'autant plus
 sommairement que des indications, que la plupart de ces cas présentent
 pour l'application de ce moyen, sont trop positives pour être méconnues,
 et que son emploi est alors de précepte; en effet n'en il pas de
 règle qu'on ait recours au repos dans toutes des maladies où le repos de la
 chirurgie, ou de mouvement peut mettre obstacle à des réunions utiles,



peut operer Soit des douleurs, Soit des irritations, Soit des frotements propres à entraîner des resultats facheux, Soit des déplacements de parties qu'il est essentiel de maintenir dans le lieu qu'elles occupent, Soit des effusions dangereuses de sang &c. Or dans des cas de luxation nouvellement reduites, de hernies avec accidens qu'on vient de faire rentrer par le taxis, de parties de sang qui surviennent pendant la grossesse, dans des cas d'entorses, d'extensions forcées de ligaments, de ruptures de ces parties, ou de celle de quelques muscles ou tendons, dans des cas de contusion dans des articulations, de mouvement indiscretemens employé etant susceptible d'inconveniens qu'on ne peut se dispenser, ces mouvements eux mêmes offrent des indications formelles, d'après lesquelles le repos doit être alors prescrit: d'expérience d'ailleurs a très bien prouvé, dans tous ces cas, la nécessité et les avantages de ce moyen qu'il seroit inutile de s'appesantir à les discuter, nous observerons seulement que, dans des cas de chocs dans des articulations, de divulsion et de contusion dans des ligaments qui des cutanées ou qui des fortifiées, le mouvement produisant des douleurs, qui ne peuvent qu'augmenter l'irritation, le gonflement et d'inflammation qui sont après souvent la suite des premiers desordres, le repos se presente comme le moyen de guérison de plus efficace que la nature puisse nous fournir dans une pareille circonstance; il doit alors d'autant mieux mériter notre confiance que rien ne peut de supplanter car tout d'art doit consister à calmer des douleurs, à combattre l'irritation et le gonflement de parties, et à prévenir d'inflammation et des dépôts funestes qu'elle peut occasionner; or parmi des moyens que l'art peut offrir pour prévenir ces effets, le repos tient le 1^{er} rang, des saignées de regime, des applications extérieures n'étant que des accessoires dont l'efficacité est d'autant plus sensible qu'ils sont combinés avec le moyen principal; mais à supposer que ces moyens aient été négligés pendant les premiers accidens, ou que, malgré leur application, il se soit formé des dépôts dans des fosses articulaires, et qu'il survienne carie à la surface des os destinée à leur mouvement, de repos en à cette époque, comme il l'a